

COUDS MON COEUR

Raven AU TIEN



Coude mon Cœur au Tien

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|---------------------------------------|----|
| Chapitre 1 : Le Réveil des Enchaînés | 4 |
| Chapitre 2 : L'Appel de l'Acier Froid | 9 |
| Chapitre 3 : Le Sacre des Sutures | 14 |
| Chapitre 4 : La Marche Bipède | 19 |
| Chapitre 5 : Le Labyrinthe des Veines | 24 |
| Chapitre 6 : Transfusion de Mémoires | 29 |
| Chapitre 7 : Le Fantôme de l'Usine | 34 |
| Chapitre 8 : L'Aveu de la Coupable | 38 |
| Chapitre 9 : L'Extase des Nerfs | 43 |
| Chapitre 10 : Le Rythme des Pistons | 48 |
| Chapitre 11 : L'Obsession Dévoilée | 53 |
| Chapitre 12 : L'Étau de l'Écorché | 58 |
| Chapitre 13 : La Chambre de Fusion | 63 |
| Chapitre 14 : L'Unisson de l'Agonie | 67 |
| Chapitre 15 : Le Battement Unique | 72 |

Chapitre 1

Le Réveil des Enchaînés

L'odeur frappa avant que les yeux ne s'ouvrent, une puanteur de graisse rance mêlée à la douceur écœurante du sang froid, une effluve qui semblait s'accrocher au fond de la gorge comme une couche de suie. Sous le dos d'Elias, le métal était une morsure. Une table de dissection, striée de rigoles destinées à drainer des fluides qui n'avaient plus rien de médical, l'accueillait dans un baiser de rouille. Il tenta de bouger le bras, mais le cliquetis sec d'une chaîne courte lui brisa l'élan. Le métal entama la peau de son poignet, réveillant une brûlure vive, une traînée de feu sur un épiderme déjà poisseux.

À quelques centimètres de lui, un souffle court, saccadé. Sarah.

Elle était là, allongée sur le flanc, ses doigts longs et maculés de cambouis griffant inutilement la surface de fer. Un tic nerveux faisait tressauter sa paupière gauche, un battement rapide, presque métronomique, qui trahissait la tempête sous son crâne. Ses yeux d'un bleu de banquise se fixèrent sur ceux d'Elias. Il n'y avait aucune pitié dans ce regard, seulement une haine recuite, sédimentée par des décennies de sang versé entre leurs deux noms.

« Toi », cracha-t-elle. Sa voix était un râle de papier de verre, sèche, dénuée de l'effroi que la situation exigeait.

Elias voulut répondre, mais sa langue semblait trop grosse pour sa bouche, tapissée d'une poussière métallique qui lui donnait le goût d'une pile électrique. Il observa le plafond. Là-haut, des poulies massives pendaient comme des organes de fer, reliées à des chaînes qui s'enfonçaient dans les ténèbres graisseuses de la Fonderie des

Supplices. Le ronronnement des machines était un grondement sourd, un battement de cœur mécanique qui faisait vibrer la table, les os, les dents.

Une goutte tomba. *Ploc.*

Elle atterrit sur la joue d'Elias, chaude et visqueuse. Ce n'était pas de l'eau. C'était une huile noire, épaisse, qui dégageait une odeur de décomposition industrielle. Il tourna la tête brusquement, et c'est là qu'il le vit.

Dans l'angle mort de la pièce, une silhouette se découpait contre la lueur jaunâtre d'un fourneau lointain. L'Écorché des Rancunes ne respirait pas ; il exhalait. Des jets de vapeur sifflaient à travers les jointures de ce qui semblait être une armure de cuir humain et de pistons de cuivre. La créature était immense, une agrégation de chairs recousues avec une précision maniaque sur un squelette de fer forgé. Elle ne bougeait pas encore, mais ses membres frémissaient, réagissant aux ondes invisibles qui saturaient l'air.

« Ne crie pas », murmura Sarah, ses yeux rivés sur le monstre.

Mais la haine était plus forte que la prudence. Elias sentit la bile monter, une marée amère qui lui brûlait l'œsophage. « C'est ta faute. C'est ta famille qui nous a traînés dans cette fosse. Ton père a brûlé nos terres, et toi... toi tu as achevé le travail. »

Chaque mot était un coup de fouet. À chaque syllabe crachée par Elias, l'Écorché tressaillit. Un engrenage grinça dans son thorax de cuir, une rotation lente, douloureuse. La créature tourna sa tête sans visage vers eux, un masque de peau tendue où seule une fente horizontale laissait échapper une lueur rougeoyante, le reflet d'une fournaise intérieure.

« Tais-toi, imbécile », siffla Sarah. Elle tenta de se redresser, mais la chaîne qui reliait son cou à la table se tendit, lui arrachant une grimace. « Tu sens ça ? Il se nourrit de ta

bile. Il s'anime de ta rancœur. »

Elias ne l'écoutait pas. Le souvenir de l'accident de l'usine, la vision des flammes dévorant les siens, le visage de Sarah, impassible, alors qu'elle sabotait les vannes de sécurité... tout cela bouillonnait en lui. Ses muscles se contractèrent, ses veines saillirent sur son front, injectées de sang. Il voulait l'étrangler, sentir sa vie s'éteindre sous ses doigts, même si cela signifiait sa propre fin.

L'Écorché fit un pas. Le bruit fut celui d'un couperet tombant sur un billot. *Clang.*

La créature s'approcha de la table, ses mouvements saccadés, comme une marionnette dont les fils auraient été remplacés par des câbles d'acier trop tendus. Une odeur de viande brûlée et d'ozone emplit l'espace, étouffante, écrasante. Elias sentit l'air se raréfier. La chaleur qui émanait du monstre était une agression physique, une fièvre qui faisait perler la sueur sur ses tempes.

Sarah, malgré la terreur qui commençait à dilater ses pupilles, ne quitta pas Elias des yeux. Elle vit la haine dans son regard, et une étrange lueur de résolution traversa le sien. Elle glissa sa main libre vers le bord de la table. Là, posée sur un plateau de métal bosselé, se trouvait une aiguille. Ce n'était pas un outil de couture ordinaire. Longue de vingt centimètres, forgée dans un acier froid qui semblait absorber la lumière, elle était enfilée d'un fil de cuivre barbelé, fin comme un cheveu, mais dont les pointes microscopiques brillaient d'un éclat maléfique.

« Il n'y a qu'une seule façon de le calmer », dit-elle, sa voix tombant dans un murmure d'une froideur clinique. « Il veut de l'union. Il veut que nos rancunes s'éteignent dans la chair. »

L'Écorché était maintenant au-dessus d'eux. Une main de métal, dont les doigts se terminaient par des crochets de boucher, s'éleva lentement au-dessus de la poitrine d'Elias. Le monstre pencha la tête, le sifflement de sa vapeur devenant un cri strident,

une plainte mécanique qui résonnait dans les parois de la fonderie.

Elias sentit le premier crochet effleurer son sternum. La douleur fut immédiate, une déchirure précise, presque délicate. Un mince filet de sang s'écoula, traçant un chemin rouge sur sa peau livide. Il ouvrit la bouche pour hurler, mais Sarah fut plus rapide.

Elle bascula tout son corps, ignorant la chaîne qui lui labourait la gorge, et plaqua sa main libre sur la bouche d'Elias. Sa paume était rugueuse, sentant le fer et la sueur.

« Regarde-moi », ordonna-t-elle.

Elias vit l'aiguille. Il vit le fil de cuivre. Il comprit. L'horreur de ce qui allait suivre dépassait la peur de la mort. C'était une profanation, une fusion abjecte qu'aucune haine ne pouvait justifier.

L'Écorché s'immobilisa, ses capteurs captant ce nouveau signal : la peur pure, glacée, supplantant momentanément la colère. Le monstre sembla hésiter, ses pistons oscillant dans un équilibre précaire.

Sarah ne perdit pas une seconde. D'un geste d'une précision terrifiante, elle enfonça l'aiguille dans sa propre hanche. Elle ne cria pas. Elle contracta simplement la mâchoire, un craquement d'os résonnant dans le silence de la salle. Le fil de cuivre suivit, s'enfonçant dans sa chair avec un bruit de succion écœurant.

Puis, sans quitter Elias des yeux, elle ramena l'aiguille vers lui.

« Ne... ne fais pas ça », supplia-t-il du regard, les yeux exorbités derrière la main de la jeune femme.

Mais Sarah avait déjà choisi. La survie n'avait pas de morale dans la Fonderie. Elle

enfonça la pointe d'acier dans le flanc d'Elias. La douleur fut une explosion blanche, un éclair qui lui déchira la conscience. Il sentit le fil barbelé s'accrocher à ses muscles, s'entrelacer avec ses fibres nerveuses. Sarah tira sur le fil, rapprochant leurs deux corps. Leurs flancs se touchèrent, la peau contre la peau, le sang de l'un commençant à se mêler à celui de l'autre dans une étreinte forcée.

L'Écorché des Rancunes laissa échapper un long soupir de vapeur. La créature recula d'un pas, puis de deux, ses mouvements devenant plus fluides, moins agressifs. La haine qui l'animait s'apaisait, remplacée par la naissance d'une symbiose monstrueuse.

Elias sentit son cœur battre contre celui de Sarah. Ou était-ce l'inverse ? Les pulsations étaient erratiques, se cherchant, s'accordant peu à peu dans un rythme macabre. Chaque mouvement de Sarah était désormais une agonie pour lui, chaque spasme de ses propres muscles arrachait un gémissement à la jeune femme.

Dans l'ombre de la fonderie, les machines continuèrent leur vacarme indifférent. Les chaînes balancèrent doucement. Elias et Sarah, liés par le cuivre et la douleur, restèrent là, deux ennemis soudés par l'horreur, tandis que l'Écorché s'enfonçait à nouveau dans les ténèbres, attendant que la haine, inévitable, ne vienne de nouveau nourrir les fournaises.

Chapitre 2

L'Appel de l'Acier Froid

L'air dans la Fonderie des Supplices n'était pas de l'oxygène, mais une vapeur grasse, saturée de particules de rouille et d'une odeur de viande oubliée sous un soleil d'août. Elias sentit une goutte de condensation, tiède et épaisse comme du pus, glisser le long de sa tempe pour mourir dans le creux de son oreille. À côté de lui, sur la table de dissection dont le métal dévoré par l'oxydation lui griffait les omoplates, Sarah respirait par saccades. Le sifflement de ses poumons imitait le rythme des pistons qui martelaient le sol, quelque part dans les profondeurs de cette carcasse industrielle.

Puis, le silence tomba, plus lourd qu'une chape de plomb. Les machines ne s'étaient pas arrêtées, mais un son nouveau avait tout étouffé : un frottement de cuir humide contre le béton.

L'Écorché des Rancunes émergea de derrière une cuve à décantation dont le flanc suintait un liquide noirâtre. La créature ne marchait pas ; elle se déplaçait. Sa silhouette était un enchevêtrement de muscles à vif, tendus sur une armature de pistons de cuivre qui crachaient des jets de vapeur brûlante à chaque spasme. Son visage n'était qu'un masque de derme retourné, sans paupières, où deux globes laiteux roulaient frénétiquement dans leurs orbites, cherchant la vibration de leur haine.

Elias sentit la rage monter en lui, une bile familière. Il fixa Sarah, les dents serrées jusqu'à la douleur. C'était sa faute. Sa lignée, son arrogance, ses secrets. L'Écorché poussa un cri qui n'était qu'un sifflement de soupape grippée. La créature se jeta en avant, ses membres disproportionnés claquant sur le sol avec le bruit d'une giflette sur de la viande fraîche. Une griffe de fer, soudée à ce qui servait de main au monstre, fendit l'air, arrachant un lambeau de la chemise d'Elias et marquant le métal de la

table d'un sillon hurlant.

— Elle nous sent, Elias, murmura Sarah. Sa voix était d'une sécheresse de parchemin. Elle se nourrit de ce que tu éprouves pour moi. Arrête.

— Arrêter ? cracha-t-il, alors que l'Écorché pivotait pour une seconde charge, ses articulations de cuivre grinçant dans une agonie mécanique. Tu veux que j'oublie ce que les tiens ont fait ?

Le monstre frappa à nouveau. Cette fois, le coup de revers atteignit Sarah à l'épaule. La peau éclata. Le sang ne coula pas tout de suite ; il perla d'abord en perles sombres avant de dévaler sur sa peau pâle. L'Écorché s'arrêta brusquement, humant l'air. Il semblait s'enivrer de l'effluve de leur détestation mutuelle qui empestait la pièce plus que l'ozone.

Sarah ne cria pas. Elle fixa la plaie, puis ses yeux bleus, d'une lucidité terrifiante, se posèrent sur un plateau d'instruments chirurgicaux fixé au pied de la table. Parmi les scalpels édentés et les pinces tordues, brillait une aiguille de suture en acier chirurgical, longue de dix centimètres, déjà enfilée d'un fil de cuivre tressé, fin comme un cheveu mais tranchant comme un rasoir.

— On ne peut pas le fuir, Elias. Pas tant qu'on est deux.

Elle s'empara de l'aiguille. Ses doigts ne tremblaient pas. Elias vit ses propres pupilles se dilater dans le reflet de l'acier froid. Il voulut reculer, mais les chaînes qui entravaient ses poignets mordirent sa chair jusqu'à l'os. L'Écorché se ramassait pour bondir, sa colonne vertébrale mécanique cliquetant dans une accélération frénétique.

— Qu'est-ce que tu fais ? balbutia Elias, la sueur lui piquant les yeux.

Sarah se pencha sur lui. L'odeur de la graisse industrielle sur ses vêtements se mêlait

à celle, plus acide, de sa propre sueur. Elle ne répondit pas. Elle pressa son flanc blessé contre le flanc nu d'Elias. La chaleur de son sang fut un choc électrique.

— Ne bouge pas, ordonna-t-elle.

Elle enfonça l'aiguille dans sa propre chair, juste au-dessus de la hanche. Un bruit sourd, un *pop* écœurant de derme qui cède. Elias vit le métal disparaître dans la peau blanche de la jeune femme, puis ressortir, écarlate. Avant qu'il puisse hurler, l'aiguille plongea dans son propre flanc.

La douleur fut une explosion de verre pilé dans ses veines. Ce n'était pas une simple piqûre ; c'était une profanation. Il sentit le fil de cuivre s'insinuer sous son épiderme, cherchant le muscle, s'accrochant aux tissus. Sarah tirait sur le fil avec une régularité de métronome. Elle cousait avec une précision chirurgicale, un point après l'autre, liant leurs chairs en un ourlet de souffrance.

L'Écorché s'arrêta. Il pencha sa tête informe sur le côté, ses globes oculaires oscillant. La haine pure qui émanait d'eux, cette fréquence tranchante qui le guidait, était en train de muer. Elle se transformait en quelque chose d'autre : une agonie partagée, une confusion biologique.

— Plus vite, hoqueta Elias, sa vision se brouillant alors que Sarah passait l'aiguille pour la quatrième fois.

Chaque traction sur le fil de cuivre arrachait un lambeau de conscience à Elias. Il sentait les nerfs de Sarah, ou peut-être étaient-ce les siens, vibrer à l'unisson. La frontière de son propre corps s'effiloçait. Le sang de Sarah, chaud et poisseux, se mélangeait au sien, coulant en un ruisseau unique qui venait nourrir les rainures de la table de dissection.

Sarah ne cillait pas. Elle continuait son œuvre, le visage à quelques centimètres de

celui d'Elias. Il pouvait voir les minuscules taches de rousseur sur son nez, le tic nerveux qui agitait sa paupière gauche, et l'éclat de folie pragmatique dans ses iris. Elle fit un nœud de marin, serrant le cuivre jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le bourrelet de chair qu'elle venait de créer.

Ils n'étaient plus deux individus. Ils étaient une plaie commune.

L'Écorché poussa un gémissement qui ressemblait au dégonflement d'une baudruche. Il recula d'un pas, ses griffes raclant le sol sans conviction. La haine qu'il traquait était devenue illisible, parasitée par cette union monstrueuse. Le monstre semblait hésiter, ses membres s'affaissant légèrement, la vapeur s'échappant de ses pores de cuir avec un sifflement de déception.

Elias tenta de respirer, mais chaque inspiration de Sarah soulevait sa propre cage thoracique, tirant sur les sutures, réveillant un incendie sous sa peau. Il baissa les yeux. Leurs flancs étaient soudés par une cicatrice artificielle, un boudin de chair violacée traversé par l'éclat roux du cuivre.

— On doit bouger, souffla Sarah. Ensemble.

Elle amorça un mouvement pour descendre de la table. Elias hurla. Le simple fait de décaler sa jambe de quelques centimètres déchira l'union naissante. Il vit la peau de Sarah s'étirer, prête à rompre, tandis que la sienne s'arrachait, révélant le rouge vif du derme. La douleur déclencha une décharge d'endorphines si violente qu'un rire nerveux, presque hystérique, mourut dans sa gorge.

L'Écorché, stimulé par ce regain de souffrance, fit un pas en avant, mais s'arrêta de nouveau. Il ne comprenait pas cette chimère. Il ne comprenait pas ce cœur qui battait désormais à un rythme forcé, cherchant à s'accorder.

Sarah attrapa la main d'Elias. Ses doigts étaient froids, mais sa paume était brûlante

de fièvre.

— Si tu tombes, je me déchire, Elias. Si je tombe, tu meurs.

Il regarda l'aiguille que Sarah tenait toujours entre ses doigts ensanglantés. Elle ne l'avait pas jetée. Elle la gardait comme une relique, ou comme une promesse pour les autres parties de leurs corps qui n'étaient pas encore liées. Dans l'ombre de la fonderie, les chaînes se mirent à balancer avec une douceur de pendule. L'Écorché, bredouille, s'enfonça lentement dans les ténèbres entre les fournaises, ses pas ne produisant plus qu'un écho mou.

Elias et Sarah restèrent prostrés, l'un contre l'autre, deux ennemis condamnés à la plus intime des symbioses. Il sentit le cœur de Sarah frapper contre ses côtes, un martèlement irrégulier qui finit, après de longues minutes d'agonie silencieuse, par se fondre dans le sien. Une pulsation unique. Une existence commune. Le silence de la fonderie ne fut plus interrompu que par le goutte-à-goutte de leur sang mêlé tombant sur le sol de béton, un métronome pour leur nouvelle vie de suppliciés.

Chapitre 3

Le Sacre des Sutures

L'acier de l'aiguille était une insulte au froid de la pièce, une pointe de givre noirci qui captait la lueur chétive des fourneaux mourants. Sarah la tenait entre son pouce et son index, ses doigts maculés de cambouis et de sang séché ne tremblaient pas. Sous elle, Elias haletait, un bruit de soufflet percé qui résonnait contre les parois de métal de la fonderie. L'odeur était insupportable : un mélange de graisse rance, d'ozone et la promesse métallique de la plaie ouverte. À quelques mètres, derrière la lourde porte de fer dont les gonds gémissaient sous une pression inhumaine, l'Écorché grattait. Un bruit sec, régulier. *Skrit. Skrit. Skrit.* Comme un ongle sur une ardoise, mais avec la force d'un piston hydraulique.

Sarah ne regardait pas la porte. Elle fixait la hanche d'Elias, cette portion de chair pâle et convulsive qu'elle s'apprêtait à marier à la sienne.

— Ne bouge pas, murmura-t-elle. Sa voix était un râle sec, dépourvu de toute compassion. Si tu hurles, il t'entendra mieux. Si tu bouges, je raterai le nerf.

Elle pressa la pointe contre l'épiderme d'Elias. La peau résista une seconde, une petite bulle de tension blanche, avant de céder dans un « pop » humide que le silence de la fonderie amplifia jusqu'à la nausée. Elias arqua le dos, ses doigts griffant le rebord de la table de dissection rouillée. Une goutte de sueur tomba du nez de Sarah pour s'écraser directement dans l'incision. Elle ne cilla pas. Elle tira le fil de cuivre barbelé, sentant chaque minuscule crochet mordre la viande de son compagnon d'infortune.

Le fil coulait, rugueux, striant le derme. Sarah sentit une bouffée de chaleur lui

monter au visage. Ce n'était pas de l'empathie, c'était une anticipation viscérale. Elle plaça son propre flanc contre celui d'Elias. La chaleur de son sang à lui, ce sang qu'elle haïssait, vint lécher sa propre blessure ouverte. La sensation était électrique, un court-circuit biologique. Elle enfonça l'aiguille dans sa propre chair, traversant les couches de graisse et de muscle avec une précision de mécanicienne.

L'Écorché frappa la porte. Un coup sourd qui fit vibrer les chaînes suspendues au plafond. Des flocons de rouille tombèrent des solives, se déposant comme une neige noire sur leurs corps entrelacés.

— Sarah... pitié... hoqueta Elias.

Sa voix n'était plus qu'un sifflement. Ses yeux étaient révulsés, ne laissant apparaître que le blanc strié de vaisseaux éclatés. Une mouche, attirée par l'exhalaison de leurs entrailles exposées, se posa sur sa lèvre tremblante. Il ne la chassa pas.

— Tais-toi, Elias. Regarde-moi.

Elle voulait qu'il voie. Elle voulait qu'il soit le témoin de cette abjection. Elle saisit un faisceau de fibres nerveuses, des filaments blanchâtres et luisants qu'elle extirpa de la plaie avec une pince de précision. Elle fit de même sur son propre corps. Le contact des deux systèmes nerveux fut un éclair de foudre blanche. Elias poussa un cri étouffé, un gémissement de nouveau-né étranglé, alors que leurs cerveaux recevaient simultanément une décharge d'informations contradictoires.

Sarah ne voyait plus seulement avec ses yeux. Elle percevait, par flashes, la douleur fulgurante dans le flanc d'Elias, elle sentait le battement de son cœur comme s'il cognait contre sa propre cage thoracique. Elle commença le tressage. Les fils de cuivre s'entrecroisaient avec les nerfs, créant une armature de métal et de vie. Chaque tour de main était une agonie. La barbe du cuivre s'accrochait aux tissus, les déchirant un peu plus à chaque traction, mais Sarah accélérait. Le rythme de sa respiration se

calait sur celui de la bête derrière la porte.

Boum. Boum. Boum.

La porte de fer commença à se gondoler. Un ongle de cuir sombre apparut dans l'entrebâillement, raclant le métal avec une ferveur maniaque. L'odeur de la créature — un relent de viande brûlée et de vapeur soufrée — s'engouffra dans la pièce.

— Plus vite, articula Elias dans un spasme. Je sens... je sens tes doigts dans ma tête... Sarah, ça brûle...

Elle ignorait ses suppliques. Elle était concentrée sur une veine fémorale qu'elle s'apprêtait à ponctionner pour la dériver vers son propre système circulatoire. Avec un scalpel émoussé, elle incisa. Le sang gicla, chaud, poisseux, recouvrant ses mains d'un gant de pourpre luisante. Elle utilisa un petit tube de polymère récupéré sur une machine pneumatique pour opérer la jonction.

À l'instant où le sang d'Elias pénétra ses propres veines, Sarah fut frappée par une vague de nausée extatique. Ce n'était pas seulement son sang ; c'était sa haine, ses souvenirs, la peur ancestrale de sa lignée qui s'injectaient en elle. Elle vit, dans un éclair mental, l'incendie de l'usine, les visages hurlants, la trahison qu'elle avait elle-même orchestrée. Et Elias le sentit. Il vit le sabotage à travers ses yeux à elle. Leurs regards se croisèrent, soudés par une horreur mutuelle qui dépassait la douleur physique.

— C'était toi... souffla-t-il, alors qu'une larme de sang coulait de son canal lacrymal.

— C'est nous, maintenant, répondit-elle en serrant le dernier nœud de fil de fer.

Elle tira violemment sur la suture finale. La peau se fronça, se plissa, créant une cicatrice boursouflée et hideuse qui courait de leurs hanches jusqu'à leurs côtes. Ils

étaient soudés. Une seule masse de chair palpitante.

La porte de la fonderie céda dans un fracas de métal déchiré. L'Écorché des Rancunes entra, une silhouette immense faite de lambeaux de peau tannée et de pistons de cuivre qui crachaient une vapeur grasse. Il s'arrêta, ses orbites vides fixées sur la chimère sanglante qui gisait sur la table. Il pencha la tête, le son de ses articulations mécaniques rappelant celui d'un broyeur de pierres.

Elias tenta de reculer, mais son mouvement entraîna Sarah. La douleur fut si vive, si totale, qu'ils hurlèrent d'une seule voix. Un cri dissonant, une harmonie de souffrance qui sembla paralyser la créature. Le système nerveux partagé transmettait l'agonie en boucle, l'amplifiant à chaque passage d'un corps à l'autre. Elias sentit la jambe de Sarah, Sarah sentit le bras d'Elias. Leurs muscles se contractèrent dans une synchronicité forcée.

L'Écorché fit un pas en avant, une griffe levée, mais il hésita. Les ondes de haine qu'il traquait habituellement étaient devenues confuses, brouillées par ce mélange abject. La rancune n'était plus dirigée vers l'autre, elle était devenue une haine de soi circulaire, une boucle infinie de mépris organique.

Sarah se redressa lourdement, entraînant le corps d'Elias contre elle. Leurs flancs cousus criaient à chaque millimètre de déplacement. Elle passa un bras autour du cou de son ennemi, non pas pour l'étreindre, mais pour stabiliser leur nouvelle architecture. Elle sentait le cœur d'Elias ralentir, se caler sur le sien, comme deux horloges malades finissant par battre la même seconde.

— Marche, ordonna-t-elle.

Elias obéit. Il n'avait plus le choix. S'il tombait, il emportait la moitié de sa propre vie dans la déchirure. Ils firent un pas vers l'ombre des machines, une créature à deux têtes, traînant une jambe morte, laissant derrière eux une traînée de sang unique,

sombre et épaisse.

Dans l'obscurité, l'Écorché poussa un feulement de frustration. Il ne voyait plus deux proies. Il voyait un seul monstre, plus hideux que lui-même, une suture vivante entre deux mondes de douleur.

Sarah sentit une décharge d'endorphines pervertie envahir son cerveau. La douleur était toujours là, atroce, mais elle se transformait en une présence constante, une compagne nécessaire. Elle serra le flanc d'Elias de sa main libre, enfonçant ses ongles dans la chair qu'elle venait de coudre. Il ne cria pas. Il soupira, un son de soumission absolue. La haine était devenue leur squelette, le fil de cuivre leur système nerveux, et la peur de mourir seul, leur unique religion.

Le goutte-à-goutte de leur sang mêlé sur le béton marquait le rythme de leur progression vers les tréfonds de la fonderie, un métronome charnel dans le silence des machines.

Chapitre 4

La Marche Bipède

Le premier tressaillement ne vint pas d'une volonté, mais d'un spasme. Dans le silence suffocant de la fonderie, où l'air charriait des relents de graisse rance et de fer brûlé, le muscle de la cuisse d'Elias se contracta, une réponse réflexe à la morsure du froid sur sa peau mise à nu. À cet instant, le fil de cuivre qui reliait son flanc à celui de Sarah se tendit. Le métal, encore chaud d'une électricité résiduelle, chanta une note grêle et cruelle en s'enfonçant plus profondément dans le derme de la jeune femme. Sarah ne cria pas. Elle expira un filet d'air fétide, ses doigts se crispant sur le rebord de la table de dissection jusqu'à ce que ses articulations blanchissent et craquent.

Il fallait se lever. L'obscurité derrière eux ne se contentait pas d'être vide ; elle respirait. Un sifflement de vapeur s'échappa d'une valve lointaine, imitant le râle de l'Écorché.

Elias tenta de basculer sa jambe gauche hors du plateau métallique. Le mouvement fut trop brusque. La suture, cette ligne de souffrance qu'ils partageaient désormais, tira violemment sur la hanche de Sarah. Elle bascula avec lui, leurs corps s'entrechoquant dans un bruit mou, celui de deux pièces de viande suspendues à un crochet de boucher. Leurs chairs, encore humides et mal jointes, glissèrent l'une contre l'autre avec une succion écœurante. L'odeur de l'iode et du sang frais monta à leurs narines, se mêlant à la sueur acide de leur terreur.

Ils touchèrent le sol de béton froid en même temps. L'impact envoya une onde de choc à travers le réseau de fils barbelés qui tressait leurs nerfs. Pendant quelques secondes, ils ne furent qu'un amas de membres désarticulés, une masse de hoquets et de gémissements étouffés. Elias sentait le cœur de Sarah battre contre son propre

flanc, un tambour affolé, irrégulier, qui semblait vouloir s'extraire de sa cage thoracique pour s'enfuir seul.

— Ensemble, murmura-t-elle, ou plutôt, elle expulsa le mot comme un caillot de sang.

Elle posa sa main sur l'épaule d'Elias. Ses ongles, noirs de cambouis, s'enfoncèrent dans sa peau. Il comprit. Pour survivre, il fallait nier l'individu. Il fallait devenir la machine.

Le premier pas fut une agonie. Elias avança la jambe extérieure. Le fil de cuivre, ancré dans le fascia de Sarah, se mit à vibrer. Elle sentit la traction déchirer les micro-adhérences qui commençaient à peine à se former. La douleur n'était plus une information ; elle était un paysage, un horizon rouge et noir qui dévorait tout. Elle dut compenser immédiatement, traînant sa propre jambe dans un arc de cercle maladroit pour relâcher la tension.

Leurs corps oscillèrent. Ils étaient comme un navire ivre dont les mâts seraient faits d'os brisés. Chaque centimètre gagné sur l'obscurité exigeait une négociation tacite, un échange de fluides et de tourments. Quand Elias vacillait vers la gauche, le poids de Sarah le rappelait à l'ordre, le fil de cuivre agissant comme une laisse interne qui lui sciait les côtes.

Ils passèrent devant une cuve de décantation. L'eau y était noire, huileuse, recouverte d'une pellicule de poussière métallique qui scintillait faiblement. Dans le reflet déformé, ils virent leur silhouette. Une créature bicephale, une anomalie de la nature industrielle, dont le milieu du corps n'était qu'une plaie béante et recousue, un entrelacs de métal sombre et de pourpre. Une goutte de sang mêlé, une perle sombre contenant leurs deux ADN, tomba sur le sol avec un "ploc" qui résonna comme un coup de feu dans l'immensité de la fonderie.

Un grattement survint derrière une pile de vieux engrenages rouillés. Un bruit de cuir sec qu'on frotte contre du métal. L'Écorché était là, tapi, se nourrissant de la dissonance de leurs mouvements. Il attendait la rupture, le moment où l'un voudrait aller plus vite que l'autre, où la haine reprendrait ses droits sur la nécessité.

— Ta jambe... Elias... ta jambe, siffla Sarah.

Sa voix était un râle de papier de verre. Elias réalisait que sa jambe droite, celle située du côté de la suture, était devenue un poids mort. Pour avancer, il devait la soulever avec ses muscles abdominaux, mais chaque contraction tirait sur les points de suture de Sarah. Il sentait les fils de cuivre glisser millimètre par millimètre à travers sa propre graisse sous-cutanée. C'était une sensation de brûlure froide, une invasion minérale dans son intimité biologique.

Ils arrivèrent à une passerelle étroite surplombant un puits de scories incandescentes. La chaleur qui montait des profondeurs fit gonfler les tissus. La peau autour des sutures devint d'un rouge violacé, luisante, prête à éclater. La vapeur d'eau qui flottait dans l'air se condensait sur le fil de cuivre, le rendant glissant.

Soudain, le pied d'Elias glissa sur une tache d'huile de moteur. Il partit vers l'avant. Le cri qui s'échappa de la gorge de Sarah fut celui d'un animal qu'on éviscère à vif. Le fil barbelé se tendit jusqu'à son point de rupture, labourant le flanc de la jeune femme, ouvrant une nouvelle rigole de sang qui se déversa sur la chaussure d'Elias. Il ne tomba pas complètement, retenu par la chair de Sarah qui agissait comme une ancre.

Ils restèrent ainsi, figés, suspendus au-dessus du vide, liés par un lambeau de peau étiré et un fil métallique qui vibrait sous la tension. La douleur était si intense qu'elle en devenait abstraite. Ce n'était plus "leur" douleur, c'était une entité tierce qui habitait l'espace entre leurs deux colonnes vertébrales.

Dans cette agonie partagée, Elias sentit quelque chose de nouveau. Une décharge. Pas

de la douleur, mais un afflux d'endorphines, un poison sucré sécrété par son cerveau aux abois pour ne pas sombrer dans la syncope. Et il sentit, à travers la suture, que Sarah recevait la même dose. Leurs systèmes nerveux, forcés de communiquer par le métal et le sang, commençaient à se synchroniser. Un plaisir hideux, une extase de suppliciés, se mit à ramper le long de leurs nerfs communs.

Sarah redressa Elias. Ce ne fut pas un geste de compassion, mais un mouvement mécanique, coordonné. Ils ne se regardèrent pas. Leurs yeux étaient fixés sur l'obscurité devant eux. Ils reprirent leur marche.

Gauche. Droite. Squelch.

Gauche. Droite. Squelch.

Le rythme s'installa. Un métronome de viande. Ils n'étaient plus deux individus essayant de marcher ensemble. Ils étaient une bête bipède à deux têtes, apprenant à dompter sa propre difformité. La haine qu'ils se vouaient autrefois s'était cristallisée, durcie comme l'acier de la fonderie, devenant l'armature de leur nouvelle existence.

Un bruit de pas lourds et humides retentit derrière eux. L'Écorché ne s'amusait plus. Il chargeait. Le son de ses griffes sur le métal était un avertissement strident.

— Cours, articula la créature Sarah-Elias.

Et ils coururent. Ce ne fut pas une course humaine. C'était un galop de cauchemar, un balancement frénétique de deux corps soudés par la haine et le cuivre. À chaque foulée, les fils labouraient leurs flancs, les éviscérant lentement de l'intérieur, mais la douleur n'était plus un obstacle. Elle était le carburant. Elle était le seul langage qu'ils comprenaient encore, une symphonie de déchirures qui les poussait vers les tréfonds de l'usine, là où la lumière ne pénétrait jamais, là où seul le sang commun pouvait tracer le chemin.

Ils s'engouffrèrent dans un boyau de tuyauteries suintantes, laissant derrière eux une traînée de lymphe et de cuivre, une signature unique sur le béton indifférent. Derrière eux, le rugissement de l'Écorché se perdit dans le vacarme des pistons qui recommençaient à battre, comme le cœur d'acier de leur prison, s'accordant enfin au rythme de leur double agonie.

Chapitre 5

Le Labyrinthe des Veines

Le métal n'était plus une surface, c'était une langue râpeuse qui goûtait leur détresse. La paroi du conduit, saturée d'une humidité huileuse, lécha l'épaule dénudée de Sarah avant de s'attaquer à la hanche d'Elias. L'espace était si étroit que l'air semblait avoir été pré-mâché par d'autres poumons avant d'arriver jusqu'à eux. C'était une haleine de rouille et de soufre, lourde, qui s'écrasait dans leurs trachées comme du plomb fondu.

À chaque mouvement, le fil de cuivre qui les unissait chantait une mélodie de déchirures. Ce n'était pas un cri, mais un sifflement sec, le bruit d'une corde de violon que l'on tire sur de la viande crue. Sarah sentit le muscle du flanc d'Elias tressauter contre le sien. Un tic nerveux. Une pulsation irrégulière qui se transmettait à travers la suture barbelée, remontant le long de ses propres nerfs comme un télégramme de pure agonie. Elle pouvait sentir l'acidité de sa sueur, une odeur de peur rance qui se mélangeait à l'arôme métallique de son propre sang.

— Respire moins fort, siffla-t-elle.

Sa voix ne fut qu'un râle étouffé contre la paroi de fer. Elias ne répondit pas. Il ne pouvait pas. Sa mâchoire était contractée au point que ses dents grinçaient, un bruit de gravier broyé qui résonnait dans la boîte crânienne de Sarah. Ils étaient si proches que la distinction entre leurs squelettes devenait floue. Elle sentait la saillie d'une de ses côtes frotter contre les siennes, un frottement sec, dénué de toute humanité, comme deux pièces de machinerie mal huilées qui finiraient par se briser l'une l'autre.

Le conduit tournait brusquement vers le bas. L'angle était une insulte à la souplesse humaine. Sarah dut pivoter, entraînant Elias dans un mouvement de torsion qui fit

hurler les fils de cuivre. Le barbelé s'enfonça plus profondément dans le derme, cherchant l'os, cherchant à s'enrouler autour de la colonne vertébrale commune qu'ils étaient en train de devenir. Une décharge d'endorphines, violente et mal placée, frappa le cerveau de Sarah. C'était une chaleur malsaine, un éclair de plaisir électrique qui jaillit de la douleur la plus vive. Elle vit les pupilles d'Elias se dilater dans l'obscurité, deux puits de goudron reflétant la lueur maladive des conduits. Il l'avait senti aussi. Ce mélange de haine viscérale et de dépendance biologique.

Leurs circulations s'étaient rejointes. Elle sentait maintenant le venin de la rancune d'Elias pulser dans ses propres tempes. C'était une sensation de brûlure, comme si on injectait du verre pilé dans ses veines. Le sang de l'un n'acceptait pas celui de l'autre ; ils se livraient une guerre microscopique sous la peau recousue. Sarah imaginait les globules blancs s'entre-dévorer, un massacre silencieux coulant dans leurs membres engourdis.

Une goutte de condensation tomba du plafond du conduit. Elle atterrit sur la suture, là où le cuivre s'enfonçait dans une plaie béante et purulente. Le liquide était tiède, chargé de sédiments industriels. Sarah regarda la goutte s'infiltrer lentement sous le fil, disparaissant dans la fente rouge sombre qui séparait leurs deux corps. Elle crut entendre un petit glouglou, un bruit de succion organique. La fonderie les buvait. Elle se nourrissait de cette intimité forcée, de cette fusion de deux haines ancestrales distillées par la souffrance.

Le conduit devint encore plus étroit. Les épaules d'Elias se coincèrent. Il paniqua. Ses muscles se contractèrent dans un spasme violent, tirant sur la suture avec une force de brute. Sarah sentit sa propre chair se soulever, prête à se détacher de ses côtes. Le fil de cuivre se tendit, vibrant comme une corde sous tension.

— Arrête... gémit-elle, mais le mot mourut dans une quinte de toux.

De la lymphe rosâtre remonta dans sa gorge. Elle ne savait plus si c'était la sienne ou

celle d'Elias. Il se débattait, un animal pris au piège, ses ongles griffant le métal dans un crissement insupportable qui lui arrachait les tympanes. Chaque secousse était un coup de poignard dans leur flanc commun. Elle voyait des taches sombres danser devant ses yeux, des mouches de lumière noire qui grignotaient sa vision.

L'odeur changea. Ce n'était plus seulement la rouille. C'était quelque chose de plus organique, de plus ancien. Une odeur de vieux cuir macéré dans du fiel. L'Écorché n'était pas loin. Ils pouvaient entendre le battement de ses pistons de chair quelque part dans les parois, un rythme lourd, sourd, qui faisait vibrer le conduit contre leurs poitrines. *Boum-tcha. Boum-tcha.* Le cœur de la fonderie s'alignait sur le leur.

Sarah ferma les yeux. Elle se concentra sur le point de contact, là où l'acier froid de l'aiguille avait traversé sa peau pour la première fois. Elle chercha la haine. Elle en avait besoin. C'était le seul ancrage qui lui restait. Elle se rappela le visage de son père, les mains brûlées par le sabotage qu'elle avait elle-même orchestré, et elle injecta cette image dans le sang qu'elle partageait avec Elias. Elle sentit le corps de l'homme se raidir, sa panique se transformant en une rigidité catatonique.

Leurs nerfs s'entrelacèrent. Sarah ne sentait plus seulement son propre bras gauche ; elle sentait le bras droit d'Elias comme s'il s'agissait d'un membre fantôme, une extension inutile et douloureuse de son propre être. Elle essaya de bouger ses doigts, et ce furent les doigts d'Elias qui se refermèrent sur le rebord d'une tubulure. La confusion sensorielle était totale. Elle était le cerveau, il était le muscle, ou peut-être étaient-ils tous deux les esclaves d'un système nerveux central qui n'appartenait plus à aucun des deux.

Une nouvelle odeur, plus âcre, envahit le conduit. Celle du cuivre qui chauffe. Le fil entre eux commençait à luire d'une faible lueur orangée. La fonderie exigeait son tribut de chaleur. La suture n'était plus seulement un lien, elle devenait un conducteur. Sarah sentit la température monter dans sa poitrine. Ce n'était pas une fièvre, c'était une incandescence interne. Le sang qui coulait d'Elias vers elle était bouillant, chargé

d'une énergie cinétique qui menaçait de faire éclater ses vaisseaux.

Ils débouchèrent enfin dans une chambre de décompression, une cathédrale de pistons et de bielles couvertes de mousse noire. Ils tombèrent ensemble sur le sol grillagé, un seul amas de membres et de gémissements. Le choc fit sauter un des points de suture. Un jet de sang noir et épais gicla sur le métal, fumant légèrement au contact de l'air vicié.

Sarah rampa, traînant le poids mort d'Elias derrière elle. Elle ne le regardait plus comme un homme, mais comme une tumeur nécessaire, un bagage de viande qu'elle devait protéger pour ne pas s'éviscérer elle-même. Ses mains rencontrèrent une flaque d'huile de moteur. Elle y plongea le visage, cherchant la fraîcheur, mais l'huile était visqueuse, collante, s'infiltrant dans ses narines et sa bouche avec un goût de vieux centimes et de mort.

Dans le lointain, un grincement de métal contre métal déchira le silence de la chambre. Un bruit lent, délibéré. Comme une lame qu'on affûte sur une pierre de haine. L'Écorché avait trouvé leur trace de lymphé. Sarah sentit le cœur d'Elias s'emballer contre son dos, un tambour frénétique qui résonnait dans ses propres poumons. Elle voulait hurler, mais ses cordes vocales étaient tapissées de la suie de leurs péchés communs.

Elle se redressa sur les coudes, sentant le fil de cuivre se tendre à nouveau, arrachant un lambeau de peau qui resta suspendu au barbelé comme un trophée dérisoire. Ils ne couraient plus pour s'échapper. Ils couraient pour ne pas devenir le prochain rouage de cette machine qui les avait déjà digérés, centimètre par centimètre, suture par suture.

Le labyrinthe des veines ne faisait que commencer, et déjà, Sarah ne savait plus où s'arrêtait sa propre agonie et où commençait celle de l'homme qu'elle était censée détruire. Leurs circulations étaient désormais un circuit fermé, une boucle de douleur

infinie où chaque battement de cœur était un rappel de leur condamnation mutuelle. Elle posa sa main sur le flanc d'Elias, là où le fil disparaissait dans la chair, et elle serra. Juste pour sentir s'il était encore là. Juste pour s'assurer qu'elle n'était pas seule dans cet enfer de cuivre.

Il répondit par un spasme de douleur, une décharge de haine pure qui lui remonta le long du bras. Elle sourit, les dents noires de graisse. Ils étaient encore ensemble. Ils étaient encore en vie. Ils étaient encore en guerre.

Chapitre 6

Transfusion de Mémoires

Le battement n'était plus un écho, mais une collision. Sous la voûte d'acier de la Fonderie, là où l'air n'était qu'un mélange de vapeur d'huile et de particules de peau calcinée, le cœur d'Elias trébucha. Il rata une pulsation, et celle de Sarah s'engouffra dans le vide, brutale, impérieuse. Le fil de cuivre qui torsadait leurs flancs grimaçait sous la tension, les barbes de métal labourant la chair vive pour y frayer un chemin de sève rouge et noire.

Elias sentit d'abord une odeur qui n'existait pas dans cette pièce : le parfum entêtant du soufre froid et de la graisse de moteur neuve. Puis, une image percuta sa rétine, si vive qu'elle en effaça les murs suintants de la fonderie. Il vit des mains. Les mains de Sarah, mais plus jeunes, moins marquées par les croûtes de sel. Ces mains manipulaient une goupille de sécurité avec une précision chirurgicale. Il entendit le clic sec du métal qui cède, le sifflement d'une conduite de gaz que l'on desserre volontairement. C'était l'usine de son père. C'était la nuit du Grand Incendie.

La nausée l'envahit, mais ce n'était pas la sienne. C'était celle de Sarah, un reflux acide qui lui brûlait la gorge tandis qu'elle contemplait, dans son souvenir, les premières flammes lécher les cuves de refroidissement. Elias essaya de hurler, mais ses poumons ne lui appartenaient plus tout à fait. L'air qu'il inspirait semblait passer par les bronches de la femme soudée à lui. Il sentait la jubilation glacée qui avait traversé Sarah à cet instant précis, un frisson électrique qui parcourait maintenant sa propre colonne vertébrale, le faisant trembler de cette joie monstrueuse et étrangère.

— Tu... tu as... articula-t-il dans un râle, sa salive ayant le goût de la rouille et du secret.

Sarah ne répondit pas par des mots. Elle contracta les muscles de son flanc, et le fil barbelé mordit plus profondément dans la hanche d'Elias. Elle aussi subissait l'invasion. Elle recevait de lui des vagues de terreur liquide, une peur d'enfant qui se noie dans l'obscurité. Elle voyait, à travers les yeux d'Elias, les ombres des machines devenir des monstres aux mâchoires de fonte. Elle ressentait l'humiliation des années de ruine, le poids des dettes, la silhouette de son père se balançant au bout d'une corde dans un bureau vide. Cette tristesse était épaisse, collante comme du goudron, et elle s'infiltrait dans les veines de Sarah, engluant sa volonté de fer.

Un tic nerveux s'empara de la paupière gauche de Sarah, et Elias sentit son propre œil tressaillir au même rythme, une syncope mécanique insupportable. Ils étaient devenus une pile galvanique, deux pôles de haine reliés par un pont de souffrance.

Dans l'obscurité, plus loin dans le couloir des turbines, quelque chose racla le sol. Un bruit de cuir sec frotté contre du métal brûlant. L'Écorché des Rancunes approchait, attiré par la symphonie discordante de leurs ondes cérébrales qui se télescopiaient.

Sarah força un pas en avant. Elias fut arraché à sa vision, son flanc déchiré par la traction brutale du fil. Il trébucha, ses doigts s'enfonçant dans l'épaule de Sarah pour ne pas tomber. Sa main rencontra une plaie ouverte, et pour un instant atroce, leurs systèmes nerveux fusionnèrent totalement. Le cri qui sortit de leurs bouches n'était qu'un seul son, une note stridente et inhumaine qui fit vibrer les tuyauteries de cuivre au-dessus d'eux.

À cet instant, Elias vit le reste. Il vit Sarah, seule dans le noir, sabotant les machines non par haine de sa famille, mais par une compulsion dévorante de voir les choses se briser, pour se sentir exister dans le fracas du désastre. Il vit le vide abyssal qui logeait dans la poitrine de cette femme, un trou noir que même la douleur la plus vive ne parvenait pas à combler. Et Sarah, en retour, sentit la haine d'Elias muter. Elle ne s'éteignait pas ; elle se transformait en une fascination morbide. Il détestait ce qu'elle

était, mais son sang, désormais mêlé au sien, réclamait cette noirceur.

Une goutte de sueur coula le long de la tempe de Sarah, tomba sur l'épaule d'Elias. Il en ressentit la fraîcheur comme si elle glissait sur sa propre peau.

Leurs cœurs s'accordèrent enfin. Pas par empathie, mais par nécessité biologique. Le rythme devint un métronome lourd, sourd : *tomb-tomb... tomb-tomb...*

Le souffle de l'Écorché était maintenant audible, un sifflement de vapeur s'échappant d'une valve défectueuse. L'odeur de la créature — un mélange de viande rance et d'ozone — emplît l'espace restreint.

— On ne peut pas... se séparer, murmura Sarah. Sa voix était un sifflement entre ses dents serrées.

Elias sentit la pensée de Sarah germer dans son propre esprit avant même qu'elle ne soit formulée. Elle ne parlait pas de la suture physique. Elle parlait de l'impossibilité de redevenir un individu. Leurs secrets, leurs hontes, leurs deuils étaient maintenant une bouillie commune, un magma de psychoses partagées. S'ils coupaient le fil, ils ne seraient plus que des moitiés d'êtres, des membres amputés de ce corps nouveau et grotesque qu'ils avaient formé.

Ils se mirent à ramper, une masse de membres désordonnés, de muscles convulsifs et de gémissements étouffés. Chaque mouvement de Sarah était anticipé par Elias ; il déplaçait sa jambe gauche au moment précis où elle déplaçait sa droite, évitant ainsi la tension du barbelé. Cette chorégraphie de l'agonie les rendait plus rapides. Ils glissaient sur le sol huileux comme une chimère rampante.

Soudain, une nouvelle image frappa Elias. C'était un souvenir de Sarah, mais plus récent. Elle était assise dans une cellule, des années auparavant, et elle se tailladait les avant-bras avec une précision maniaque, dessinant des motifs qui ressemblaient

étrangement aux rouages de la Fonderie. Elias ressentit le soulagement que Sarah éprouvait à chaque coup de lame. Il commença à gratter sa propre peau, là où il n'était pas enchaîné à elle, cherchant cette même extase de la déchirure.

— Arrête, grogna-t-elle.

Mais c'était trop tard. Elias sentait déjà l'endorphine pervertie inonder leur circuit commun. La douleur n'était plus un avertissement, c'était une drogue. Leurs pupilles se dilatèrent en même temps, dévorant le peu de lumière qui restait.

Derrière eux, une forme massive émergea de la vapeur. L'Écorché. Ses membres étaient des assemblages de pistons et de lanières de peau humaine tannée. Il ne possédait pas de visage, seulement une fente béante d'où s'échappait une brume rougeâtre. La créature s'arrêta, penchant sa tête sans yeux. Elle semblait confuse. Elle cherchait deux proies alimentées par la haine réciproque, deux sources de souffrance distinctes à broyer.

Mais sous ses capteurs, il n'y avait plus qu'une seule entité. Une seule pulsation. Une seule agonie.

Sarah tourna la tête vers Elias. Leurs visages étaient si proches que leurs souffles se mélangeaient. Elle vit dans les yeux d'Elias le reflet de sa propre folie, et Elias vit dans ceux de Sarah la confirmation de sa trahison. Ils se détestaient plus que jamais, mais cette haine était devenue le ciment de leur existence.

— Plus vite, pensa Sarah.

— Plus vite, reçut Elias.

Ils ne fuyaient plus seulement le monstre. Ils fuyaient la possibilité de ne plus jamais être seuls. Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de la machine, là où les pistons martelaient le sol comme des tambours de guerre. Chaque choc des machines

résonnait dans leurs os soudés. La Fonderie les acceptait. Elle les reconnaissait comme l'un de ses produits les plus aboutis : une pièce mécanique faite de viande et de rancœur, une boucle de rétroaction infinie où le bourreau et la victime s'échangeaient leurs rôles à chaque battement de cœur.

Une nouvelle décharge de mémoire frappa Elias, plus violente. Il vit le visage de son père au moment de l'explosion, une fraction de seconde de compréhension avant d'être vaporisé. Et dans cette vision, il vit Sarah qui regardait par la fenêtre, un sourire imperceptible aux lèvres. Au lieu de la colère, Elias ressentit une poussée de désir sauvage, une envie de mordre cette lèvre qui avait souri à sa ruine. Sarah reçut cette impulsion érotique et macabre, et son corps y répondit par un spasme de plaisir douloureux.

Le fil de cuivre vira au rouge, chauffé par la friction ou par la fièvre de leur sang mêlé. Ils ne formaient plus qu'une plaie unique, une cicatrice vivante qui hurlait en silence dans le ventre de l'usine. Le labyrinthe se refermait sur eux, mais ils ne cherchaient plus la sortie. Ils cherchaient le centre, le foyer, là où la chaleur ferait enfin fondre leurs chairs pour qu'aucune aiguille, aucun fil, aucune vérité ne puisse jamais plus les distinguer l'un de l'autre.

Chapitre 7

Le Fantôme de l'Usine

Le fil de cuivre qui soudait leurs hanches n'était plus un simple lien, c'était un nerf à vif, une corde de harpe accordée sur le diapason de l'agonie. À chaque fois qu'Elias traînait sa jambe gauche, la boucle métallique s'enfonçait d'un millimètre supplémentaire dans le derme de Sarah, labourant la graisse hypodermique pour aller chercher la morsure du muscle. Elle ne bronchait pas. Elle aimait le goût de ferraille qui lui envahissait la bouche, ce reflux gastrique mêlé au sang d'Elias qui refluit désormais dans ses propres veines par le pont de chair qu'elle avait bâti. L'air de la fonderie devint brusquement plus dense, saturé d'une odeur de soufre et de caoutchouc brûlé qui n'appartenait pas à ce lieu, mais à un souvenir. Un souvenir qui avait l'odeur de la mort de l'ancien monde.

Ils débouchèrent dans une galerie dont les parois ne suintaient plus l'huile noire, mais une condensation grisâtre, semblable à de la cendre mouillée. Elias s'arrêta net. Son souffle, un sifflement de soufflet percé, se figea dans sa gorge. Devant eux, l'architecture organique de la Fonderie s'était figée pour imiter, avec une précision obscène, la salle des compresseurs de l'usine de son père. Les pistons massifs, autrefois de fonte, étaient ici faits de muscles striés et de tendons pétrifiés, battant un rythme cardiaque lent et lourd qui faisait vibrer les os de leurs crânes. Au centre, un manomètre de cuivre, identique à celui que Sarah avait saboté dix ans plus tôt, oscillait frénétiquement, l'aiguille tapant contre le verre avec un cliquetis de dents qui s'entrechoquent.

Sarah sentit le cœur d'Elias s'emballer contre son flanc. Les pulsations cognèrent contre ses propres côtes, un staccato de terreur qu'elle savourait comme un nectar. Elle vit la tache sur le sol. Une tache d'acide, une brûlure indélébile dans le métal, là

où elle avait versé le composé corrosif pour fragiliser la cuve principale. La Fonderie n’oubliait rien. Elle recrachait le péché de Sarah sous la forme d’une cathédrale de débris. Une mouche grasse, aux ailes irisées de reflets huileux, se posa sur la suture fraîche qui reliait leurs deux peaux. Elle commença à pomper le liquide séreux qui perlant entre les points de suture. Sarah la regarda avec une fascination hypnotique, incapable de chasser l’insecte, sentant ses pattes minuscules chatouiller les terminaisons nerveuses exposées.

— Tu... tu savais, hoqueta Elias.

Sa voix n’était plus qu’un râle chargé de mucosités. Par le canal de leur circulation commune, Sarah reçut une décharge de bile noire. Elias ne voyait plus les murs de la Fonderie. Il voyait le visage de son père, une seconde avant que la chaudière n’éventre le bâtiment. Il voyait la silhouette de Sarah, minuscule et précise, postée derrière la grille de sécurité, observant l’Apocalypse qu’elle avait engendrée.

La haine d’Elias n’était pas une flamme, c’était un froid sidéral qui se propagea dans le bras droit de Sarah. Elle sentit ses propres muscles se tétaniser sous l’influence du traumatisme de l’autre. C’était la beauté du Sacre : elle ne pouvait plus lui mentir sans que son propre corps ne se torde de douleur. Les murs de la pièce commencèrent à se rapprocher, les pistons de chair s’accéléraient, crachant des jets de vapeur brûlante qui sentaient la viande rance.

— Je l’ai fait pour nous, murmura-t-elle, et le mensonge brûla sa gorge comme de l’acide sulfurique.

Le fil de cuivre entre eux devint incandescent. La Fonderie réagissait à leur dissonance. Un grincement de métal torturé déchira l’air, un son si aigu qu’un filet de sang s’échappa de l’oreille gauche d’Elias. Les ombres sur les murs s’animèrent, se détachant des parois pour former des silhouettes de travailleurs déchiquetés, des spectres de vapeur et de suie qui pointaient vers Sarah des moignons calcinés.

Elias se tourna vers elle, ses yeux injectés de sang, les pupilles dilatées jusqu'à l'effacement de l'iris. Il ne voulait pas la tuer. Il voulait se fondre en elle pour que son agonie devienne la sienne, pour que chaque particule de son regret soit broyée par le mécanisme de ses propres poumons. Il saisit le visage de Sarah de sa main libre, ses doigts s'enfonçant dans ses joues jusqu'à faire craquer la mâchoire. Sarah ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un flot de liquide noir et chaud s'en échappa — le sang d'Elias, rejeté par son corps, ou peut-être l'inverse.

Le sol sous leurs pieds se mit à onduler, les plaques d'acier se transformant en une langue immense et râpeuse qui les léchait avec une faim insatiable. Ils tombèrent à genoux, soudés l'un à l'autre, une chimère de chair hurlante au milieu d'un cimetière industriel. Sarah sentit une aiguille invisible, forgée par la culpabilité et l'architecture du lieu, s'enfoncer dans son propre cœur, le cousant symboliquement à la vision du cadavre du père d'Elias.

L'Écorché des Rancunes n'était pas loin. Ils entendaient le bruit de ses pas, un son de cuir mouillé traîné sur des lames de rasoir. Il approchait, attiré par l'odeur de la vérité qui commençait enfin à suinter de leurs pores. Sarah griffa le torse d'Elias, arrachant des lambeaux de peau pour atteindre le métal des sutures, cherchant à serrer encore, à réduire l'espace entre eux jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de "moi" ou de "toi", seulement une masse informe de souffrance partagée.

Les pistons autour d'eux battaient désormais un rythme frénétique, une symphonie de destruction qui imitait l'explosion finale de l'usine. La vapeur devint opaque, brûlant leurs yeux, les forçant à se fier uniquement au contact de leurs chairs soudées. Dans cette obscurité blanche, Sarah sentit Elias mordre son épaule, ses dents s'enfonçant profondément dans le trapèze. Ce n'était pas une agression, c'était un ancrage. Un baiser de cannibale pour ne pas être emporté par le vortex de souvenirs qui dévorait la pièce.

Le cuivre chauffait, la peau fumait, l'odeur de porc grillé se mêlait à celle de l'huile de machine. Ils n'étaient plus dans une usine, ils étaient l'usine. Leurs veines étaient les conduits, leurs cœurs les chaudières, et leur haine le combustible qui empêchait la structure de s'effondrer. Sarah ferma les yeux, acceptant enfin l'image qu'elle fuyait depuis une décennie : elle ne regardait pas l'explosion depuis la fenêtre, elle en était l'étincelle. Et cette étincelle, elle la sentait maintenant brûler au centre de leur point de suture, un petit soleil de douleur pure qui menaçait de les consumer tous les deux.

Un bruit de succion dégoûtant résonna alors que les murs se refermaient totalement sur eux, les emprisonnant dans un sarcophage de métal tiède et de membranes vibrantes. Ils étaient au centre du fantôme. Le silence tomba, lourd comme un linceul de plomb, seulement troublé par le tic-tac erratique du manomètre brisé qui semblait désormais battre à l'intérieur de leurs propres poitrines fusionnées. Sarah caressa le crâne chauve d'Elias avec une tendresse de veuve noire, ses doigts laissant des traînées de graisse et de pus sur son front. Ils ne cherchaient plus la sortie. Ils étaient arrivés là où tout avait commencé, et où tout finirait par être recousu dans l'obscurité éternelle de la Fonderie.

Chapitre 8

L'Aveu de la Coupable

L'obscurité dans la fonderie n'était pas une absence de lumière, mais une matière grasse, épaisse, qui s'insinuait dans les narines avec une odeur de sang rassis et d'ozone. Contre le flanc de Sarah, la chaleur d'Elias était une insulte, une pulsation irrégulière qui remontait le long des fils de cuivre, vibrant jusque dans sa propre moelle épinière. Elle sentait chaque tressaillement de son diaphragme, chaque hoquet de sa respiration courte. Leurs chairs, autrefois distinctes, n'étaient plus qu'un marécage de cicatrices boursouflées et de sécrétions jaunâtres où le métal s'était frayé un chemin définitif. Un petit clic métallique résonna, l'aiguille d'un manomètre invisible oscillant follement contre une paroi de fonte, marquant le rythme de leur agonie commune.

Sarah tourna la tête. Le mouvement arracha un gémissement sourd à la suture. Le fil de cuivre, oxydé par le sel de leur sueur, tira sur le derme d'Elias, créant une étoile de douleur écarlate sur sa hanche. Elle posa ses doigts, dont les ongles étaient bordés de noirceur industrielle, sur la tempe de l'homme. Sa peau était moite, parcourue de spasmes électriques. Elle pouvait sentir, à travers la membrane de cuir et de vapeur qui les entourait, la haine de son compagnon de supplice. C'était une haine froide, une haine de deuil et de ruine, qui réclamait justice pour une usine calcinée, pour un empire familial réduit en cendres et pour des visages aimés disparus dans le brasier.

Sa voix ne fut qu'un souffle, une traînée de vapeur fétide dans le silence de la cuve.

— Tu te souviens de l'odeur, Elias ? Ce n'était pas seulement le plastique qui brûlait. C'était le sucre. Ton père disait toujours que les machines sentaient le caramel quand elles tournaient à plein régime.

Elias se figea. Sa carotide, à quelques centimètres du visage de Sarah, battit avec une violence telle qu'elle parut vouloir percer la peau fine. Le silence qui suivit fut plus lourd que le linceul de plomb qui les emprisonnait.

— Pourquoi tu parles de ça ? grogna-t-il, sa voix brisée par la déshydratation. Pourquoi maintenant, dans ce trou à rats ?

Sarah ferma les yeux. Derrière ses paupières, elle revit l'étincelle. Ce n'était pas un court-circuit providentiel. Ce n'était pas une défaillance de la soupape de sécurité. C'était ses propres mains, plus jeunes, plus propres, manipulant le levier de dérivation. Elle sentait encore le frisson de puissance, ce moment où le métal avait commencé à crier avant de vomir le feu.

— Ce n'était pas une erreur de maintenance, murmura-t-elle, et chaque mot semblait être une goutte de vitriol versée directement dans la plaie qui les liait. Le manomètre n'a pas lâché tout seul. J'ai bloqué la valve. J'ai regardé le cadran grimper dans le rouge. J'ai attendu que le sifflement devienne un hurlement.

Le corps d'Elias se cabra. Ce fut un mouvement instinctif, une tentative de fuite impossible qui déchira les sutures avec un bruit de parchemin mouillé que l'on froisse. Un cri de pure agonie s'échappa de sa gorge, mais Sarah ne lâcha pas prise. Elle agrippa son épaule, ses ongles s'enfonçant dans la chair vive, forçant leur symbiose à endurer le déchirement.

— C'était moi, Elias. C'était moi l'étincelle. J'ai réduit ton monde en cendres parce que mon père crevait dans vos mines pendant que le tien comptait ses lingots. J'ai cousu ta ruine bien avant que cet Écorché ne décide de coudre nos corps.

La rage d'Elias fut une onde de choc physique. Elle la sentit traverser le fil de cuivre, une décharge de haine si pure qu'elle provoqua une érection réflexe et douloureuse,

un spasme de nerfs là où leurs circulations sanguines se mélangeaient. Il tenta de se jeter en arrière, de s'arracher à cette moitié de femme qui venait de lui avouer l'innommable. Leurs flancs fusionnés se tendirent jusqu'à la rupture. La peau se souleva, révélant les couches de graisse et de muscles entrelacées par le fil barbelé. Le sang, un mélange sombre et visqueux, commença à perler le long de la couture, coulant en filets tièdes sur le métal froid de la table.

— Je vais te tuer... je vais t'arracher de moi...

Elias frappait le sol de ses pieds nus, ses muscles saillants sous la crasse, tentant de créer une distance là où il n'y en avait plus. Chaque secousse était une agonie partagée. Sarah riait, un rire qui ressemblait à un râle, tandis que les endorphines perverses commençaient à inonder son cerveau. La douleur était si intense qu'elle en devenait une extase écœurante, un lien plus solide que n'importe quelle promesse.

— Tu ne peux pas, Elias ! On est la même bête ! Mon sang est ton sang ! Ma trahison coule dans tes veines !

Soudain, le rythme de la fonderie changea. Les parois de membranes vibrantes se mirent à palpiter avec une ferveur nouvelle. Un grincement de métal lourd, comme une lame géante traînée sur du béton, résonna dans le lointain, s'approchant avec une lenteur méthodique. L'odeur changea : le soufre et la vapeur d'eau chaude furent remplacés par une effluve de cuir brûlé et de graisse animale rance.

L'Écorché des Rancunes arrivait. Il se nourrissait de ce festin de haine, de cet aveu qui avait transformé leur lien physique en une prison psychologique absolue.

Elias s'arrêta de se débattre, non par apaisement, mais parce que la terreur venait de geler son sang. Ses yeux, dilatés jusqu'à l'absurde, fixaient l'ombre qui commençait à se découper contre la lueur rougeoyante des tuyères lointaines. C'était une silhouette immense, faite de lambeaux de peau humaine tannés et rivetés à une armature de

pistons hydrauliques. Chaque pas de la créature libérait un jet de vapeur sifflant qui semblait murmurer les noms des morts de l'incendie.

— Il nous a entendus, murmura Sarah, ses doigts se crispant sur le bras d'Elias. Il sent ton dégoût. Il sent mon crime. C'est le dessert, Elias.

Un bruit de succion dégoûtant se fit entendre au-dessus d'eux. Le plafond de métal semblait transpirer une huile noire qui tombait en gouttes lourdes sur leurs visages. Elias sentit le cœur de Sarah battre contre ses propres côtes, un tambour de guerre affolé qui ne demandait qu'à s'arrêter. Il essaya de parler, mais sa bouche n'était plus qu'une plaie sèche. Sa haine pour elle était si vaste qu'elle l'étouffait, mais la peur de mourir seul, séparé d'elle, était devenue plus terrifiante encore.

L'Écorché s'arrêta à la lisière de leur sarcophage. Sa face n'était qu'un masque de cuir bouilli sans yeux, mais il semblait les scruter avec chaque pore de sa surface tourmentée. Un bras articulé, terminé par des pinces chirurgicales rouillées, s'éleva lentement. Le monstre ne cherchait pas à les tuer. Il cherchait à perfectionner l'œuvre.

Sarah sentit une pointe d'acier froid effleurer la base de leur suture. Elle ne hurla pas. Elle regarda Elias, plongeant ses yeux bleus et tranchants dans les siens, y cherchant le reflet de sa propre damnation.

— On ne meurt pas, Elias. On se raffine.

L'Écorché commença à coudre. L'aiguille, épaisse comme un doigt, transperça la hanche d'Elias pour ressortir par le ventre de Sarah, entraînant avec elle un nouveau fil, un tendon prélevé sur une autre victime, encore chaud. La douleur fut une explosion blanche, un effacement total du monde extérieur. Ils ne furent plus qu'un seul cri, une seule masse de chair tremblante sous les coups de bouterolle de la machine.

Elias ne cherchait plus à s'arracher. Dans un geste de pure folie, il entoura le cou de

Sarah de son bras libre, l'écrasant contre lui, non par affection, mais pour s'assurer qu'elle ressente chaque millimètre de l'invasion métallique. Il voulait qu'elle soit le bouclier de ses nerfs, la complice de son agonie. Leurs souffles se mélangèrent dans un unique nuage de vapeur fétide.

Le tic-tac erratique du manomètre brisé s'accéléra, s'alignant sur leur rythme cardiaque fusionné. Dans l'obscurité de la fonderie, au cœur de cette structure qui digérait leurs restes d'humanité, il n'y avait plus de coupable ni de victime. Il n'y avait qu'une chimère de haine, recousue point par point dans la nuit éternelle, dont le cri ne s'éteindrait que lorsque la dernière goutte de métal fondu aurait cessé de couler.

Chapitre 9

L'Extase des Nerfs

L'ardillon de cuivre vert-de-grisé, enfoncé dans le derme de Sarah, tressaillait au rythme de la carotide d'Elias. C'était un petit spasme, une pulsation dérisoire qui envoyait des décharges d'électricité sale le long de leurs flancs soudés. L'odeur était celle d'une morgue chauffée à blanc : un mélange de sueur rance, de graisse industrielle et de cette effluve métallique, presque sucrée, que dégage le sang lorsqu'il commence à stagner sous une croûte de poussière de charbon. Dans l'ombre de la Fonderie, quelque chose de vaste et de sec se déplaçait avec un bruit de cuir mouillé que l'on frotte sur de la tôle rouillée. L'Écorché des Rancunes n'était plus qu'à quelques mètres, son souffle de vapeur sifflant entre des dents de fer oxydé, cherchant la fréquence exacte de leur haine pour se nourrir.

Sarah sentit le muscle de la cuisse d'Elias se contracter contre le sien. Le fil barbelé qui les liait, cette tresse de cuivre qu'elle avait elle-même passée à travers leurs tissus adipeux, s'étira. La chair, à vif, protesta par un déchirement sourd. Elle ne cria pas. Elle observa simplement une goutte de lymphe jaunâtre perler à la commissure de la suture, là où le métal entraît dans son propre flanc pour ressortir par celui de l'homme qu'elle aurait dû tuer des années plus tôt. Elias avait la mâchoire si serrée qu'un tic nerveux faisait sauter sa tempe, un battement irrégulier qui semblait vouloir s'échapper de sa peau.

Le monstre émit un grognement de piston grippé. Une ombre de cuir et de vapeur se découpa contre les fourneaux éteints, une silhouette dont les membres semblaient articulés par des regrets physiques.

— Ne bouge pas, murmura Sarah, sa voix n'étant qu'un râle sec qui lui écorcha la

gorge. Chaque vibration de tes cordes vocales me scie les côtes.

Elias ne répondit pas par des mots. Il resserra son bras autour des épaules de Sarah, enfonçant ses ongles dans la peau moite de son bras. Ce n'était pas une étreinte. C'était une prise de possession, une manière de s'ancrer dans la réalité de sa souffrance à elle pour ne pas sombrer dans la sienne. Le barbelé se tendit encore. Un éclair blanc, aveuglant, foudroya leur système nerveux commun.

C'est à ce moment précis que la bascule eut lieu.

La douleur, jusqu'ici insupportable, atteignit un point de saturation si absolu que le cerveau, acculé, déclencha l'ultime mécanisme de survie. Une vague de chaleur anormale, sirupeuse, commença à irradier de la plaie. Ce n'était plus une brûlure, c'était une caresse électrique. Les nerfs, broyés et tressés ensemble, se mirent à chanter une mélodie perversie. Sarah écarquilla les yeux. Ses pupilles se dilatèrent jusqu'à dévorer l'iris bleu. Elle sentit le cœur d'Elias battre contre sa propre cage thoracique, non pas comme un organe étranger, mais comme un moteur auxiliaire.

La décharge d'endorphines fut si violente qu'elle en eut la nausée. Une extase rance, une jouissance de suppliciée qui lui fit rejeter la tête en arrière. Elias la suivit dans le mouvement, un gémissement de plaisir atroce s'échappant de ses lèvres gercées. Leurs circulations sanguines, désormais confondues par les valves de cuivre, s'échangeaient une chimie de terreur transformée en drogue pure.

L'Écorché des Rancunes s'arrêta net. La créature pencha sa tête sans visage, ses capteurs de vapeur s'agitant frénétiquement. Elle ne percevait plus deux proies distinctes consumées par la haine. Elle faisait face à une anomalie, une chimère dont l'agonie produisait une énergie nouvelle, un bourdonnement de ruche enragée.

— Encore, hoqueta Elias, son front s'appuyant contre celui de Sarah.

Il appuya délibérément son poids sur le côté gauche, forçant les crochets de métal à s'enfoncer plus profondément dans leurs chairs respectives. La lacération fut atroce. Sarah vit des étoiles de suie danser devant ses yeux, mais au lieu de s'effondrer, elle agrippa le cou d'Elias. Elle chercha la morsure du fil, elle la provoqua. Elle voulait que le cuivre gratte l'os. À chaque déchirement, une nouvelle salve de plaisir chimique inondait ses veines, une morphine organique secrétée par leur symbiose macabre.

Ils commencèrent à bouger. Ce n'était plus une marche, c'était une danse de pantins désarticulés. Chaque pas demandait une coordination monstrueuse : lever la jambe gauche (celle de Sarah), puis la droite (celle d'Elias), tout en maintenant la tension exacte sur la suture centrale pour ne pas rompre le flux de leur extase. Ils rampaient vers les entrailles de la fonderie, là où les engrenages massifs de la presse hydraulique continuaient de tourner dans un cycle éternel et inutile.

L'entité chargea. Elle n'était plus qu'un tourbillon de courroies de cuir et de crocs d'acier. Le bruit fut assourdissant, un fracas de métal contre métal.

Sarah et Elias pivotèrent d'un seul bloc. Ils n'avaient plus peur. La peur était un luxe pour ceux qui sentent encore les limites de leur propre corps. Ils étaient devenus un seul organisme, une bête à deux têtes et quatre bras dont le centre de gravité était une plaie béante et jubilatoire. Lorsque le bras mécanique de l'Écorché fendit l'air, frôlant le crâne de Sarah pour s'écraser dans un mur de briques, elle ne tressaillit même pas. Elle se contenta de mordre l'épaule d'Elias, enfonçant ses dents dans le muscle pour provoquer une nouvelle décharge de douleur, un nouveau shoot d'adrénaline noire.

— On... ne fait... qu'un, haleta-t-elle, alors que le sang coulait désormais librement le long de leurs flancs, mouillant le sol de la fonderie d'une traînée sombre et visqueuse.

Elias répondit par un rire dément, un son qui n'avait plus rien d'humain. Il utilisa sa main libre pour saisir un levier rouillé au-dessus d'eux. La friction du mouvement fit

grincer la suture, le barbelé labourant le gras de son ventre. Il poussa un cri qui se mua en un râle de plaisir pur. La machine s'éveilla au-dessus d'eux dans un hurlement de vapeur. Un piston massif s'abattit à quelques centimètres de leurs pieds fusionnés, faisant trembler le sol de béton.

L'Écorché des Rancunes recula, ses membres de cuir se contractant comme s'il était brûlé par la proximité de leur symbiose. La créature, née de la discorde, ne comprenait pas cette union née du supplice. Elle ne savait pas comment consommer cette haine qui s'était transformée en une addiction viscérale, une dépendance biologique où l'un ne pouvait plus survivre sans la torture infligée par l'autre.

Sarah fixa l'entité avec un mépris souverain. Elle sentait les doigts d'Elias s'entrelacer aux siens, leurs paumes moites collées par le sang et la graisse. Elle se souvint du sabotage, de l'usine qui brûlait, de la ruine de la famille d'Elias. Elle se souvint de sa propre haine, si froide, si stérile. Tout cela n'était rien comparé à la chaleur de ce cuivre qui les liait. Elle n'avait plus besoin de le haïr. Elle avait besoin qu'il souffre avec elle, pour elle, en elle.

Ils s'enfoncèrent plus loin dans le labyrinthe de fer, là où l'obscurité était si épaisse qu'elle semblait solide. L'odeur de l'ozone devint insupportable, le crépitement des arcs électriques des vieux générateurs éclairant par intermittence leurs visages transfigurés par une agonie extatique. Ils ne cherchaient plus la sortie. Ils cherchaient le point de rupture, l'instant ultime où la douleur et le plaisir se confondraient si totalement qu'ils cesseraient d'exister en tant qu'individus pour devenir une légende de chair et d'acier.

Le tic-tac du manomètre brisé atteignit une fréquence de métronome fou. Sarah sentit une dernière décharge, plus puissante que toutes les autres, partir de la suture pour envahir sa colonne vertébrale. Elle ferma les yeux, s'abandonnant totalement à la traction du fil de cuivre qui lui sciait la hanche. Dans le noir absolu de la fonderie, elle n'entendit plus que le battement unique de leur cœur chimérique, un tambour

sourd et régulier qui résonnait contre les murs de métal, étouffant les cris de l'Écorché qui, pour la première fois, semblait avoir peur d'eux.

Leurs souffles s'unifièrent dans un ultime nuage de vapeur rance, alors qu'ils s'installaient dans les rouages de la machine, prêts à être broyés ensemble, pour que jamais, au grand jamais, la couture ne puisse être défaite.

Chapitre 10

Le Rythme des Pistons

L'air dans la zone de forge n'était plus de l'oxygène, mais une soupe épaisse de calamine, de sueur rance et de vapeur d'huile. Sarah sentit le premier coup de boutoir du marteau-pilon avant même de l'entendre. Une onde de choc sourde, transmise par les dalles de fonte du sol, remonta le long de ses tibias, fit vibrer ses fémurs et vint mourir dans l'entrelacs de cuivre qui lui labourait le flanc droit. À sa gauche, Elias eut un tressaillement. Le fil barbelé qui les unissait se tendit, arrachant un petit lambeau de derme au niveau de sa hanche à elle. Elle ne cria pas. Elle se contenta de fixer la goutte de sang sombre qui perla de la plaie pour venir s'écraser sur le métal brûlant, où elle grésilla instantanément en dégageant une odeur de fer brûlé.

Boum.

Le deuxième coup tomba. Les pistons géants, couverts d'une croûte de graisse noire et de poussière de charbon, s'élevaient et retombaient avec une régularité de métronome divin. C'était le cœur de la Fonderie. Un cœur d'acier de dix tonnes qui battait pour personne.

— Ton rythme, murmura Sarah, sa voix n'étant plus qu'un râle abrasif. Calque-le sur le pilon. Sinon, il nous verra.

Elias ne répondit pas. Ses yeux étaient révoltés, fixés sur le plafond où des chaînes couvertes de rouille oscillaient lentement. Sa respiration était trop courte, trop erratique. Sarah sentit, à travers la suture qui fusionnait leurs circulations, le sang d'Elias battre trop vite. Un tambour de panique. Elle posa sa main poisseuse sur le torse de l'homme, ses doigts s'enfonçant dans la chair moite. Sous ses phalanges, elle

sentit le muscle cardiaque s'affoler. C'était une anomalie thermique. Une tache de chaleur vive dans cet enfer de vapeur froide. L'Écorché des Rancunes n'attendait que cela : une pointe de vie, un pic de haine trop chaud pour le décor de fer mort.

Boum.

Le marteau s'abattit encore. L'onde de choc fit claquer les dents de Sarah. Elle ferma les yeux, se concentrant sur la douleur lancinante de la suture. Le fil de cuivre agissait comme une antenne, captant chaque spasme d'Elias. Elle commença à masser le plexus de son compagnon d'infortune, non pas par tendresse, mais avec la brutalité d'un mécanicien ajustant une pièce défectueuse. Elle enfonça son pouce sous son sternum, là où le nerf vague pouvait être forcé au silence.

— Respire avec le métal, Elias. Sois le fer. Sois le froid.

Elle sentit l'odeur de l'Écorché avant de le voir. Une effluve de cuir tanné à l'urine et de graisse de moteur vieille de cinquante ans. Un raclement métallique résonna derrière une rangée de cuves de trempe. **Chhhh-clack. Chhhh-clack.** C'était le bruit d'une jambe articulée traînant un pied sans peau sur le sol grillagé. L'Écorché rôdait, ses capteurs thermiques balayant l'obscurité à la recherche d'une irrégularité biologique.

Boum.

Sarah synchronisa son propre cœur sur l'impact. Elle força une expiration longue, vidant ses poumons jusqu'à la brûlure, attendant que le pilon remonte pour autoriser une nouvelle bouffée d'air vicié. Elias, sous sa main, commençait à ralentir. La terreur pure laissait place à une stupeur catatonique. La suture entre eux commença à pulser d'une lueur cuivrée, une réaction galvanique alimentée par leur adrénaline commune.

Ils avancèrent d'un pas. Un seul.

Le mouvement fut une agonie. Parce qu'ils étaient liés par les flancs, chaque pas exigeait une coordination parfaite. Si l'un allait trop vite, le fil barbelé sciait le muscle de l'autre. Sarah sentit une pointe de cuivre s'enfoncer profondément entre deux de ses côtes, cherchant le périoste. Elle ne cilla pas. Elle savoura le goût métallique qui envahit sa bouche. La douleur était une ancre. Elle les maintenait dans le présent, les empêchant de s'évaporer dans la folie de la fonderie.

Boum.

Le bruit était si fort qu'il semblait vouloir décoller leurs rétines. À dix mètres, une ombre immense et décharnée se découpa contre l'éclat rougeoyant d'une coulée de fonte lointaine. L'Écorché. Il mesurait trois mètres de haut, un assemblage cauchemardesque de tendons séchés et de pistons à vapeur. Sa tête était une sphère de verre poli, à l'intérieur de laquelle des filaments de mercure s'agitaient, cherchant une source de chaleur.

Le monstre s'arrêta. Il tourna sa sphère de verre vers eux.

Sarah sentit le cœur d'Elias rater un battement. Une décharge de peur pure remonta le long de la suture, percutant les nerfs de Sarah comme un coup de fouet. Elle serra les dents si fort qu'un éclat d'émail se brisa dans sa bouche. Elle agrippa le bras d'Elias, ses ongles s'enfonçant dans les cicatrices de l'accident d'usine, là où la peau était la plus fine. Elle lui transmettait sa propre haine, une haine froide, calculée, une haine qui ne dégagait aucune chaleur, contrairement à la peur.

— Meurs à l'intérieur, Elias, souffla-t-elle contre son oreille. Deviens une pierre.

L'Écorché fit un pas vers eux. Le grincement de ses articulations non lubrifiées était un cri de métal supplicié. La sphère de verre passa au rouge sombre. Il captait

quelque chose. Une vibration. Un reste d'humanité.

Boum.

Le pilon s'abattit. La terre trembla. Sarah et Elias restèrent immobiles, deux statues de chair soudées l'une à l'autre, leurs souffles mêlés dans un seul nuage de vapeur qui s'élevait vers les poutrelles. Une mouche, l'une des rares créatures capables de survivre ici, vint se poser sur la suture ensanglantée de Sarah. Elle sentit les pattes velues de l'insecte explorer la plaie ouverte, le chatouillement insupportable de la trompe s'abreuvant de leur plasma mêlé. Elle ne bougea pas un cil. Elle regarda la mouche se gorger de leur haine liquide.

L'Écorché était si près qu'ils pouvaient entendre le sifflement de la vapeur s'échappant de ses valves de décharge. Une goutte de condensation huileuse tomba du plafond et s'écrasa sur l'épaule d'Elias. Il ne tressaillit pas. Il était devenu le prolongement de la machine. Sarah sentit une étrange satisfaction, une chaleur perverse qui n'était pas thermique, mais psychologique. Ils n'étaient plus deux héritiers de familles ennemies. Ils étaient une seule et même plaie ouverte, un circuit fermé de souffrance et de nécessité.

Le monstre inclina sa tête de verre. Le mercure à l'intérieur se calma. Pour la créature, ils n'étaient qu'un débris de plus dans la forge, un tas de ferraille organique refroidi par la volonté de la Couturière. L'Écorché se détourna, ses membres de cuir et d'acier reprenant leur ronde macabre vers les profondeurs de la zone de maintenance.

Boum.

Le rythme reprit ses droits. Sarah relâcha doucement la pression sur le torse d'Elias. Elle sentit le fil de cuivre se détendre légèrement, la chair autour des sutures reprenant une teinte grisâtre au lieu du rouge vif de l'inflammation. Ils firent un autre pas, puis un autre, s'enfonçant plus loin dans la forêt de pistons.

Leurs mouvements étaient devenus fluides, presque gracieux dans leur horreur. Ils ne marchaient plus ; ils oscillaient en cadence avec les marteaux. La douleur de la suture n'était plus une intrusion, mais une boussole. Sarah sentait les battements de cœur d'Elias se fondre si parfaitement dans les siens qu'elle ne savait plus lequel des deux initiait la pulsation. C'était une extase hideuse, une fusion que même la mort ne pourrait pas défaire proprement.

Elle jeta un coup d'œil au profil d'Elias. Ses traits étaient tirés, sa peau collée à ses os, mais il y avait une lueur de reconnaissance dans son regard. Il ne la regardait plus comme une ennemie. Il la regardait comme une partie de lui-même qu'il aurait aimé ne jamais connaître.

Ils atteignirent le bord de la fosse de forge. En bas, des engrenages de la taille de maisons broyaient des blocs de schiste dans un fracas assourdissant. La chaleur était telle que les cils de Sarah commençaient à griller, dégageant une odeur de poil brûlé.

— On y est, dit-elle, et sa voix fut couverte par le prochain coup de marteau.

Boum.

Elle fit un pas au-dessus du vide, entraînant Elias avec elle. Le fil barbelé se tendit au maximum, mordant dans leurs hanches jusqu'à toucher l'os. Ils restèrent un instant en équilibre au-dessus de l'abîme mécanique, liés par ce lien de cuivre et de sang, deux moitiés d'un monstre nouveau nées de la haine et recousues par la peur. Le battement unique de leur cœur chimérique résonna contre les parois de la fosse, un tambour sourd qui semblait désormais commander aux machines elles-mêmes. Ils ne cherchaient plus la sortie. Ils cherchaient le centre. Ils cherchaient l'endroit où le métal et la chair ne feraient plus qu'un, où la couture deviendrait une soudure éternelle.

Chapitre 11

L'Obsession Dévoilée

L'acier n'avait plus de température, seulement une vibration qui remontait par les talons pour venir mourir dans la plaie béante de leurs flancs soudés. Derrière le piston monumental qui battait comme un poumon de fonte, l'air était saturé d'une vapeur grasse, un mélange de sueur rance et d'huile de vidange. Sarah sentait le cuivre du fil barbelé grincer contre sa propre crête iliaque à chaque inspiration d'Elias. C'était un petit bruit sec, un *clic-clic* de métal contre l'os, presque imperceptible sous le tonnerre de la fonderie, mais il résonnait dans son crâne comme un glas. Elle avait les doigts poisseux. Le sang n'était plus rouge ; sous la lueur jaunâtre des fours, il ressemblait à de la mélasse noire qui scellait leurs deux anatomies dans une croûte indécrite.

Elle tenta de se décaler, une impulsion instinctive pour reprendre un centimètre d'autonomie, mais le crochet de cuivre s'enfonça plus profondément dans son derme, arrachant un lambeau de chair qui resta suspendu entre eux deux. Elias ne gémit pas. Il émit un petit sifflement entre ses dents gâtées, un son qui ressemblait presque à un soupir de soulagement. Il tourna lentement la tête vers elle. Ses yeux, injectés de sang par la chaleur et la privation de sommeil, n'avaient plus l'éclat de la haine qu'elle y avait cultivé depuis des années. Ils étaient vitreux, dilatés, fixés sur la couture qui unissait leurs hanches avec une dévotion religieuse.

— Tu crois que c'est le hasard, Sarah ? murmura-t-il.

Sa voix était un râle de papier de verre frotté contre du velours humide. L'odeur de son haleine, chargée de faim et d'une infection naissante, envahit les narines de la jeune femme. Elle essaya de reculer, mais sa hanche était ancrée à la sienne. Elle était

la prisonnière de sa propre œuvre de couture.

— Tais-toi, Elias. Économise ton souffle. On doit trouver le noyau thermique.

— Le noyau... toujours le pragmatisme. Toujours la petite mécanicienne qui répare ce qu'elle a brisé.

Il approcha son visage du sien. Une goutte de sueur tomba de son front pour s'écraser sur la lèvre inférieure de Sarah. Elle ne put pas l'essuyer. Elle sentit le sel sur sa langue. Elias la fixait avec une intensité qui lui fit dresser les poils de la nuque, une sensation de froid atroce malgré la fournaise ambiante.

— Tu pensais m'avoir piégé dans cette danse, n'est-ce pas ? reprit-il, et un sourire convulsif étira ses lèvres gercées. Tu as passé des fils de cuivre dans ma peau comme si tu marquais ton bétail. Tu as savouré chaque cri quand l'aiguille traversait le muscle. Je t'ai vue, Sarah. Je t'ai vue jouir de ma douleur pendant que tu nous recousais dans le noir.

Sarah sentit son cœur rater un battement. Le rythme cardiaque d'Elias, qu'elle percevait à travers la suture, s'emballa soudainement. Ce n'était pas la panique. C'était une accélération rythmique, brutale, presque joyeuse.

— Je savais pour l'usine, lâcha-t-il dans un souffle chaud contre son oreille.

Le monde sembla s'arrêter de tourner. Le fracas des marteaux-pilons devint un lointain bourdonnement. Sarah se figea, ses doigts crispés sur une conduite de vapeur brûlante sans même sentir la brûlure.

— Je savais que c'était toi qui avais desserré les valves de pression chez mon père, continua Elias, sa voix devenant étrangement douce, presque caressante. J'étais là, dans l'ombre du hangar 4. Je t'ai vue manipuler les leviers. J'ai vu l'explosion de

vapeur te projeter au sol. J'ai vu tes yeux s'illuminer quand les sirènes ont commencé à hurler.

Il posa sa main — la seule qui n'était pas entravée — sur la joue de Sarah. Ses doigts étaient brûlants, laissant des traces de suie sur sa peau diaphane. Elle voulait hurler, lui trancher la gorge avec ses ongles, mais elle était clouée à lui par ce lien de chair qu'elle avait elle-même créé.

— Pourquoi tu n'as rien dit ? articula-t-elle péniblement.

— Parce que c'était magnifique. Parce que depuis ce jour, je n'ai pas passé une seule nuit sans imaginer tes mains sur moi. Pas comme une amante, non... comme une ouvrière. Je voulais que tu me démantèles. Je voulais que tu me traites comme cette machine que tu as sabotée.

Il appuya son corps contre le sien, forçant le fil barbelé à s'enfoncer davantage. Le sang frais commença à couler le long de leurs jambes jointes, un ruissellement chaud qui contrastait avec le métal froid du sol. Sarah sentit un vertige l'envahir. Ce n'était plus elle qui menait cette fuite. L'Écorché des Rancunes rôdait quelque part dans les conduits au-dessus d'eux, attiré par leur détresse, mais Elias semblait s'en moquer. Il était là où il avait toujours voulu être.

— Quand on nous a jetés sur cette table, j'ai prié pour que ce soit toi qui tiennes l'aiguille, chuchota-t-il, ses lèvres frôlant les siennes. Et quand j'ai senti la première morsure du métal dans ma hanche, j'ai su. J'ai su que tu m'appartenais enfin. Tu penses nous avoir sauvés en nous liant ? Tu t'es juste enfermée avec moi dans la seule prison dont tu ne pourras jamais sortir.

Le rapport de force bascula avec la violence d'un engrenage qui cède. Sarah, la Couturière, la manipulatrice froide, sentit une vague de dégoût pur monter de son estomac, mais derrière ce dégoût, une terreur plus sourde : la réalisation qu'elle n'était

pas l'architecte de cette survie, mais l'instrument d'une obsession qu'elle n'avait pas vue venir.

Elias passa son bras autour de son cou, l'attirant dans une étreinte qui fit craquer leurs côtes. Le fil de cuivre se tendit jusqu'à la rupture, vibrant comme une corde de violon macabre. La douleur était une symphonie, une décharge électrique qui brouillait sa vue, mais Elias ne lâchait pas. Il buvait sa peur. Il se nourrissait de chaque spasme de son diaphragme.

— Regarde-nous, Sarah. Regarde notre chef-d'œuvre.

Il pointa du doigt la suture sanglante. Les chairs commençaient déjà à s'enflammer, à gonfler, à fusionner dans une réaction inflammatoire violente. Leurs systèmes immunitaires se battaient l'un contre l'autre, se dévorant mutuellement dans une tentative désespérée de rejeter l'intrus, mais le lien était trop serré.

— On ne va pas au centre pour s'échapper, dit-il avec un rire étouffé qui se transforma en quinte de toux sanglante. On y va pour se fondre. Pour que le métal nous boive. Pour que personne ne puisse jamais nous séparer, pas même la mort.

Une secousse brutale ébranla la passerelle. Au-dessus d'eux, une silhouette massive, faite de cuir tanné et de pistons rouillés, se découpa dans la vapeur. L'Écorché des Rancunes les avait trouvés. Il ne bougeait pas, il attendait, suspendu par des crochets de boucher au plafond, vibrant au rythme de leurs ondes cérébrales.

Sarah sentit Elias se presser encore plus fort contre elle. Elle ne voyait plus en lui l'ennemi à utiliser, mais un parasite dévot, une tumeur consciente qui l'aimait d'un amour si déformé qu'il en devenait sacré. Il ne cherchait plus à fuir le monstre. Il l'invitait.

Chaque mouvement de Sarah pour s'échapper ne faisait qu'enfoncer les barbelés plus

loin dans leurs entrailles communes. Elle était devenue sa propre tortionnaire. Elle baissa les yeux sur ses mains, ces mains de couturière dont elle était si fière, et elle ne vit que des griffes inutiles. Le battement de leur cœur unique était désormais si puissant qu'il semblait faire vibrer la structure entière de la fonderie.

— Allez, Sarah... murmura-t-il en l'entraînant vers le bord de la passerelle, vers le gouffre de feu où les machines hurlaient leur faim. Montre-leur comment tu couds. Montre-leur comme nous sommes beaux.

Elle n'avait plus la force de lutter. La douleur était devenue une drogue, un bruit blanc qui effaçait sa volonté. Elle fit un pas, puis un autre, synchronisée malgré elle sur la démarche boiteuse d'Elias. Ils n'étaient plus deux fugitifs. Ils étaient une seule et même plaie, un seul et même désir monstrueux rampant vers l'incandescence, une prière de viande et de fer qui ne finirait jamais de hurler.

Chapitre 12

L'Étau de l'Écorché

L'air dans la chambre de combustion n'était plus de l'oxygène, mais une soupe épaisse de vapeur d'huile, de suie et de particules de peau calcinée. L'Écorché des Rancunes ne marchait pas ; il se déployait, un assemblage de cuir tanné à l'acide et de pistons de laiton qui crachaient un souffle fétide à chaque mouvement de ses articulations mal huilées. Sarah sentit le sol vibrer sous ses pieds nus, une résonance qui remonta le long de ses jambes, traversa la couture barbelée qui la liait à Elias, et vint mourir en un spasme sec dans sa gorge. Elle pouvait sentir, à travers le cuivre qui s'enfonçait entre ses côtes, le hoquet de terreur d'Elias. Ce n'était plus une sensation étrangère. C'était un écho domestique.

L'entité s'arrêta à quelques centimètres d'eux. Elle sentait le suif rance et la vieille rouille. Ses membres, de longues tiges de fer terminées par des pinces chirurgicales, cliquetèrent dans un rythme saccadé. Une goutte de graisse noire tomba de l'un de ses joints, atterrissant sur l'épaule dénudée de Sarah. Le liquide était brûlant, visqueux, il s'étala lentement sur la peau pourpre, cherchant le chemin creusé par les fils de cuivre. Sarah ne cria pas. Elle regarda la goutte. Elle fixa la manière dont le bord de la tache s'effilochait, comme une encre sur un buvard humain.

D'un mouvement d'une brutalité mécanique, une pince se referma sur la nuque d'Elias, tandis qu'une autre s'enroulait autour de la taille de Sarah. Ils furent soulevés, arrachés à la passerelle. Le mouvement déchira les points de suture les plus récents, ceux qui n'avaient pas encore eu le temps de s'encrouter. Le sang, chaud et ferreux, coula en un filet unique le long de leur flanc commun, unissant leurs deux anatomies dans une même coulée rubis. L'Écorché les plaça contre la paroi de la chaudière centrale, une structure de fonte parcourue de rainures en forme de veines.

Puis vint le premier rivet.

Ce n'était pas une aiguille, mais un boulon de fer chauffé à blanc. La créature le poussa à travers le muscle deltoïde de Sarah, traversant la chair pour s'enfoncer directement dans le métal de la paroi. Le hurlement de Sarah fut étouffé par le bruit de l'impact, un choc sourd qui fit craquer ses os. Mais la douleur ne s'arrêta pas à son propre corps. À travers le lien nerveux, Elias reçut la décharge. Son corps s'arqua, ses yeux se révoltèrent, et Sarah sentit le goût du cuivre envahir sa propre bouche, alors que c'était Elias qui se mordait la langue jusqu'au sang.

« Regarde-moi », articula-t-elle dans un souffle qui n'était plus qu'un sifflement de vapeur.

L'Écorché continuait son œuvre de "réparation". Il ne cherchait pas à les tuer, il cherchait à les intégrer à la fonderie, à faire d'eux une pièce de rechange organique pour sa machine éternelle. Un deuxième rivet perça la cuisse d'Elias, le fixant à la structure. Le choc envoya une onde de choc électrique dans le système nerveux de Sarah. Elle vit des taches de phosphène danser devant ses yeux, des explosions de lumière blanche qui suivaient le rythme des battements de leur cœur fusionné.

Le tic nerveux d'Elias, ce battement incontrôlable de sa paupière gauche, devint le métronome de leur agonie. Sarah le sentait battre contre sa propre tempe. Elle sentait chaque fibre musculaire de son compagnon se tendre, se rompre, se calcifier sous l'effet de la chaleur radiante de la chaudière. Ils étaient en train d'être cuits vivants, rivés comme des plaques de blindage sur le flanc d'un monstre de fer.

« Le lien... » balbutia Elias, sa voix n'étant plus qu'un râle de gorge encombrée de fluides. « Sarah... les nerfs... »

Elle comprit. Elle ne regarda plus l'Écorché, qui s'apprêtait à enfoncer un troisième

rivet au niveau de leurs hanches jointes. Elle ferma les yeux et se concentra sur la douleur. Elle ne la repoussa plus. Elle l'invita. Elle ouvrit grand les portes de sa perception, laissant l'agonie d'Elias se déverser dans ses propres synapses. C'était une sensation écœurante, une invasion totale. Elle sentait le contact de la rouille contre l'os de son partenaire, elle sentait la pression des rivets qui écrasaient ses nerfs à lui.

Ils devinrent une boucle de rétroaction. Sarah amplifiait la douleur d'Elias, la lui renvoyait, et lui, dans un spasme de réflexe, la lui retournait décuplée. C'était une orgie de souffrance, une spirale ascendante qui faisait vibrer le cuivre de leurs sutures. Le fil de cuivre commença à chauffer. Pas à cause de la fonderie, mais à cause de l'activité électrique monstrueuse de leurs systèmes nerveux synchronisés.

L'Écorché s'arrêta. Ses senseurs, des lentilles de verre encrassées, pivotèrent vers la zone de jonction des deux corps. Une fumée bleue, d'une odeur d'ozone et de chair brûlée, commença à s'échapper de leurs flancs. Les fils de cuivre rougeoyaient. Ils n'étaient plus de simples liens ; ils étaient devenus des conducteurs.

« Encore », murmura Sarah, ses doigts griffant inutilement la fonte brûlante derrière elle. « Donne-moi tout, Elias. Tout. »

Elias poussa un cri qui n'avait plus rien d'humain. C'était le son d'un métal qu'on déchire. Il libéra toute la haine, toute la rancune qu'il portait pour la lignée de Sarah, et la transmuta en pur signal nerveux. Sarah reçut l'impact comme une décharge de foudre. Son dos se cambra, ses muscles se tétanisèrent au point de menacer de briser sa propre colonne vertébrale. La douleur était si absolue qu'elle devint une extase froide, un vide blanc où plus rien n'existait, sauf cette tension insupportable.

Le courant finit par trouver son chemin. Lorsque l'Écorché approcha sa pince pour saisir le prochain rivet, le contact ferma le circuit.

L'arc électrique fut d'une violence inouïe. Un éclair bleu-violet jaillit de la chair de

Sarah, traversa la pince de la créature et remonta le long de son bras de laiton. Il y eut un bruit de friture, un grésillement de composants séculaires qui grillent instantanément. L'Écorché fut secoué de soubresauts grotesques. Sa vapeur devint noire, ses pistons s'emballèrent dans un vacarme de marteau-piqueur.

Sarah et Elias, rivés à la paroi, servaient de batterie vivante, de noyau de douleur pur qui surchargeait les systèmes de l'entité. Ils sentaient le courant passer à travers eux, transformant leur sang en un liquide en ébullition, carbonisant leurs terminaisons nerveuses. Les yeux de l'Écorché explosèrent dans une pluie de débris de verre. Ses membres se relâchèrent, les engrenages de son torse se bloquèrent dans un cri de métal torturé.

La créature s'effondra en arrière, arrachant une partie de la passerelle dans sa chute, mais les rivets qui maintenaient Sarah et Elias à la chaudière tinrent bon. Ils restèrent là, suspendus, deux lambeaux de viande fumante fixés au flanc du monstre industriel.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le vacarme. Seul le bruit des gouttes de sang tombant sur le métal brûlant — *pschitt, pschitt, pschitt* — marquait le temps.

Sarah ouvrit un œil. Sa vision était voilée par une hémorragie rétinienne. Elle tourna la tête vers Elias. Il était là, à quelques millimètres. Il ne bougeait plus, mais elle sentait, à travers le cuivre fondu qui s'était soudé à leurs côtes, le battement de son cœur. C'était un battement faible, irrégulier, comme le tic-tac d'une montre cassée.

Elle ne sentait plus ses jambes. Elle ne sentait plus ses bras. Elle n'était plus qu'une poitrine, un flanc, et ce lien. Elle baissa les yeux vers leur suture commune. Le cuivre avait noirci, s'était incrusté si profondément dans la chair qu'on ne distinguait plus le métal de la peau. Ils étaient devenus une seule cicatrice, une seule excroissance sur la carcasse de la fonderie.

Une mouche, attirée par l'odeur de la chair rôtie, vint se poser sur la lèvre fendue

d'Elias. Sarah la vit. Elle sentit le chatouillement des pattes de l'insecte sur son propre visage, par sympathie nerveuse. Elle voulut chasser la mouche, mais ses mains étaient rivées. Elle ne pouvait que regarder.

« On est... beaux... » croassa Elias.

Sa voix était un râle sec, une vibration dans la poitrine de Sarah. Elle ferma les yeux, savourant l'agonie qui s'estompait pour laisser place à une torpeur lourde, huileuse. Le cœur d'Elias ralentit encore. Le sien suivit le rythme, par obéissance. Ils n'étaient plus des ennemis. Ils n'étaient plus des amants. Ils étaient une pièce de machinerie unique, un joint d'étanchéité fait de haine et de nerfs, condamnés à battre ensemble jusqu'à ce que la rouille les emporte enfin.

Chapitre 13

La Chambre de Fusion

Le sol de la fonderie n'était plus de l'acier, mais une croûte épaisse de scories, de graisse figée et de fragments d'ongles, une surface spongieuse qui aspirait nos pas hésitants. Chaque mouvement était une négociation avec la douleur. Le fil de cuivre, ce lien sacré et obscène qui traversait nos flancs, vibrait à l'unisson des turbines lointaines. Sarah ne sentait plus la limite de ses propres côtes ; elle sentait le frottement de l'os d'Elias contre son derme, une ponceuse biologique qui transformait chaque respiration en un râle partagé. L'air était saturé de particules de fer et de vapeur d'acide, une brume jaune qui collait aux yeux, transformant le monde en un cauchemar de formes floues et de reflets huileux.

Nous avançons. Le mot « je » s'était dissous dans le goût de fer blanc qui tapissait nos bouches. Quand Elias trébuchait, les nerfs de Sarah s'enflammaient avant même que le fil ne se tende. C'était une prémonition électrique, un arc de souffrance qui soudait nos volontés. La Chambre de Fusion s'ouvrait devant nous comme une gorge monumentale, un dôme de briques réfractaires suintantes où la chaleur n'était plus une température, mais une pression physique, une main invisible qui nous écrasait les poumons.

Au centre de la pièce, l'Autel de Masse. Une presse hydraulique monumentale, dont les pistons de bronze, larges comme des troncs de chênes, montaient et descendaient avec une lenteur de métronome funèbre. *Schlak-boum. Schlak-boum.* Le rythme cardiaque de la fonderie.

Une goutte de sueur, lourde et chargée de sel, glissa de la tempe de Sarah pour tomber dans l'orbite vide d'Elias. Il ne cilla pas. Sa pupille, dilatée jusqu'à l'effacement de

l'iris, fixait le mécanisme. Nous savions. La machine n'acceptait pas les individus. Elle n'acceptait que la matière brute, la fusion totale. Pour sortir, il fallait cesser d'être deux entités liées pour devenir une seule masse thermique.

L'odeur de la chair rôtie, que la mouche avait flairée plus tôt, devint une présence suffocante. Elle se mélangeait à l'arôme de l'huile de vidange et de la vieille rancune. Sarah sentit une pression familière dans sa poitrine, non pas la sienne, mais celle du secret qu'elle portait : le souvenir de l'usine sabotée, des cris de la famille d'Elias étouffés par la vapeur. Mais ce souvenir ne lui appartenait plus exclusivement. Par le biais des nerfs tressés, Elias le buvait. Il le digérait. La haine qui aurait dû nous déchirer servait de lubrifiant à notre symbiose. Sa colère coulait dans les veines de Sarah comme un venin tiède, et elle l'accueillait avec une extase qui lui arracha un sanglot sec.

« La presse... » murmura une voix. Était-ce la sienne ? Était-ce celle d'Elias ? Les cordes vocales étaient si tendues, si sèches, qu'elles ne produisaient plus qu'un son de parchemin déchiré.

Nous nous approchâmes du plateau de fusion. Il était couvert d'une pellicule de métal liquide, un miroir de mercure qui tremblait à chaque coup de piston. Nous y vîmes notre reflet : une excroissance de viande pourpre, striée de fils de cuivre brillants, une créature à deux têtes dont les membres s'entremêlaient comme des racines cherchant la terre. Les bords de la plaie commune étaient boursoufflés, d'un rose malsain, exsudant une lymphe jaunâtre qui se cristallisait au contact de la chaleur.

Sarah tendit la main — notre main gauche — vers le levier de commande. Les doigts étaient noirs de suie, les ongles arrachés jusqu'au vif. La douleur n'était plus une alerte, c'était un bruit de fond, une musique d'ambiance à laquelle nous étions désormais sourds. Le levier était brûlant, incrusté de restes de peau calcinée.

Le piston descendit. L'ombre monumentale du bloc de bronze nous recouvrit,

apportant une promesse de fin et de commencement. La chaleur devint insoutenable. Nos peaux commencèrent à cloquer simultanément, de petites bulles de liquide clair qui éclataient dans un sifflement minuscule. L'odeur du cuivre chauffé à blanc remplaça celle du sang.

Elias appuya son front contre celui de Sarah. Leurs sueurs se mélangèrent, créant un pont salin entre leurs deux esprits. À cet instant, le sabotage de l'usine, les décennies de haine, les cadavres des ancêtres, tout cela ne fut plus qu'une scorie inutile, un résidu que la fusion allait purifier. Il n'y avait plus de trahison. Il n'y avait plus de victime. Il n'y avait que le métal et la chair qui aspiraient à la même immobilité.

Le piston s'arrêta à quelques centimètres de nos crânes. Un jet de vapeur pressurisée s'échappa des soupapes latérales, nous ébouillantant le flanc gauche. Sarah ne cria pas. Elle sentit Elias absorber la douleur, la transformer en une contraction musculaire qui nous poussa plus profondément sous la presse. Nous nous allongeâmes sur le plateau de métal liquide. Le mercure nous enveloppa, une étreinte froide avant l'enfer.

Le fil de cuivre qui nous liait commença à briller. Il chauffait, devenant incandescent à l'intérieur de nos chairs. Nous sentions le trajet de chaque suture, une ligne de feu qui traçait la carte de notre nouvelle identité. La graisse de nos corps commença à fondre, coulant sur le plateau, se mélangeant aux huiles industrielles.

« Nous... sommes... »

Le mot resta suspendu. Le piston remonta pour son dernier élan. Le mécanisme de la fonderie sembla s'emballer, un vacarme de bielles et de roulements à billes qui hurlait à la mort. L'Écorché des Rancunes n'était plus là, ou peut-être était-il devenu le bâtiment tout entier, nous observant avec ses fenêtres brisées, attendant que nous devenions une partie de sa structure.

Sarah ferma les yeux, mais elle voyait toujours à travers ceux d'Elias. Elle voyait l'acier descendre. Elle voyait la fin de la solitude. Le fil de cuivre se rompit sous l'effet de la chaleur, mais la fusion était déjà faite. Les molécules s'entrechoquaient, les atomes de fer de notre sang se réarrangeaient. Nous n'étions plus des héritiers. Nous étions un alliage.

Le piston frappa.

Le choc ne fut pas une douleur, mais une expansion. Un éclatement de conscience où chaque nerf, chaque capillaire, chaque souvenir fut écrasé et compressé dans une galette de matière dense et homogène. Le rouge du sang devint l'orange du métal en fusion. Les cris se fondirent dans le grincement du bronze. Dans ce creuset de haine et de vapeur, la distinction entre la machine qui broie et la chair qui est broyée disparut totalement.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le piston. Dans la Chambre de Fusion, sur le plateau désormais immobile, il ne restait qu'une plaque de métal sombre, striée de filaments organiques calcinés. Une pièce unique. Un joint d'étanchéité parfait pour le cœur de la fonderie. Le battement reprit, lent, régulier, éternel. Un seul cœur pour toute l'usine. Un seul souffle de vapeur pour deux fantômes enfin soudés.

La mouche revint se poser sur la surface brûlante. Elle ne trouva rien à manger, seulement de l'acier poli qui gardait, pour l'éternité, la forme d'un baiser agonisant.

Chapitre 14

L'Unisson de l'Agonie

Le fil de cuivre vibrait entre leurs côtes, un diapason de chair qui captait les ultrasons de la fonderie. À chaque inspiration saccadée d'Elias, la barbe du métal labourait le derme de Sarah, creusant un sillon de pus et de lymphe qui ne parvenait plus à sécher. L'air dans la Chambre de Fusion était une soupe épaisse de graisse rance et d'ozone, un linceul invisible qui collait à leurs pores, les étouffant avant même que les poumons ne s'en mêlent. Sous eux, la grille de fer crachait des jets de vapeur cycliques, un hoquet mécanique qui rythmait le tremblement de leurs membres soudés. Sarah ne regardait pas Elias. Elle ne pouvait plus. Leurs visages étaient trop proches, séparés seulement par une haleine commune et le sifflement d'une artère mal ligaturée. Elle fixait une vis desserrée sur le socle d'un piston, une tête d'acier qui tournait lentement, très lentement, au gré des vibrations du sol.

L'Écorché des Rancunes ne marchait pas ; il se déplaçait. Le bruit de ses articulations était celui d'une porte de coffre-fort que l'on force, un gémissement de métal contre métal, assourdi par des couches de cuir humain tanné à la vapeur. Il émergea de l'ombre des cuves, sa silhouette une insulte à l'anatomie, un assemblage de pistons hydrauliques et de lambeaux de peau qui pendaient comme des bannières de deuil. Il renifla. Le mouvement de ses naseaux de fer provoqua un cliquetis métallique. Il ne cherchait pas leur odeur, il cherchait la dissonance, le frottement de leurs ondes cérébrales, cette haine ancestrale qui, d'ordinaire, agissait sur lui comme un aimant.

Mais quelque chose avait changé dans la moiteur de la fonderie.

Elias laissa échapper un râle, une plainte qui remonta de son œsophage pour mourir dans la bouche de Sarah. La douleur n'était plus une intrusion. Elle était devenue leur

architecture. Le fil de cuivre qui reliait leurs systèmes nerveux envoyait des décharges erratiques, une stroboscopie de souffrance qui finissait par lisser leurs consciences en une seule plaque de métal poli. Sarah sentit le muscle du mollet d'Elias se contracter avant même qu'il ne le sache. Elle sentit la peur monter dans sa propre gorge, mais c'était le cœur d'Elias qui s'emballait, un tambour de guerre frappant contre ses propres côtes à elle.

L'Écorché s'immobilisa, sa tête basculant sur le côté dans un bruit de ressort cassé. Il ne comprenait pas. Les deux signaux qu'il traquait — les deux pôles de haine qui l'alimentaient — s'étaient fondus. Il ne percevait plus qu'une seule fréquence, une note pure et monstrueuse de symbiose agonisante.

— Bouge, articula Sarah.

Le mot ne sortit pas de ses lèvres, mais d'une fente de chair à la jonction de leurs deux cous. Elias ne répondit pas par la voix. Il répondit par une impulsion électrique qui traversa la suture de leurs flancs. Ils ne se levèrent pas comme deux humains s'entraînant, mais comme une bête à huit membres, une chimère dont la coordination était dictée par le rythme des spasmes de douleur.

Chaque pas était une déchirure consentie. Le fil de cuivre sciait les muscles intercostaux, mais l'endorphine, cette drogue acide sécrétée par leurs cerveaux en état de choc, transformait le supplice en une extase froide. La haine pour l'autre s'était transmutée en une haine pour tout ce qui n'était pas *Eux*.

L'Écorché rugit, un son de vapeur sous pression libérée brusquement. Il bondit, ses griffes de laiton cherchant à séparer ce que la couture avait uni. Sarah ne recula pas. Elle sentit la volonté d'Elias s'enrouler autour de ses propres nerfs comme un câble de traction. Ils pivotèrent d'un bloc, un mouvement d'une fluidité inhumaine. La griffe de la créature ne rencontra que le vide, là où deux corps distincts auraient dû s'emmêler, le bloc monolithique qu'ils formaient glissa sous l'attaque.

La main de Sarah, guidée par la vision périphérique d'Elias, s'empara d'un levier de purge. Ses doigts, dont les ongles étaient arrachés, ne ressentait plus la chaleur du métal chauffé à blanc. Elias poussa avec ses jambes, Sarah tira avec son torse. L'unisson était total. Le levier céda dans un craquement de fonte.

Un jet de vapeur à haute pression frappa l'Écorché en plein thorax. Le cuir dont il était fait commença à boursoufler, à cloquer, dégageant une odeur de chair brûlée et d'huile de moteur. La créature chancela, ses capteurs optiques grillés par la chaleur. Elle cherchait un ennemi à haïr, mais elle ne trouvait qu'un miroir de sa propre monstruosité.

Ils rampèrent vers lui, non plus pour fuir, mais pour consommer. La symbiose était devenue une faim. Sarah sentait les pensées d'Elias comme des décharges de statique : le souvenir du sabotage de l'usine, la trahison, la mort de sa lignée... Tout cela n'était plus qu'un combustible, un charbon noir jeté dans la chaudière de leur union. Elle ne s'excusait pas. Elle absorbait sa rancœur, elle la cousait à sa propre culpabilité pour en faire un blindage.

Ils se jetèrent sur l'Écorché. Sarah utilisa l'aiguille d'acier, celle qui avait percé sa propre peau, pour frapper les jointures hydrauliques de la bête. Elias, de ses mains nues et brûlantes, arrachait les tuyaux de vapeur qui servaient de veines au monstre. Ils ne criaient pas. Seul le bruit de la suture qui se tendait, menaçant de rompre à chaque torsion, résonnait dans la salle.

L'Écorché tentait de les broyer, ses bras mécaniques se refermant sur leur masse double. Mais plus il pressait, plus les chairs de Sarah et d'Elias se mélangeaient, plus le sang de l'un s'injectait dans les veines de l'autre sous la pression de l'étreinte. Ils ne faisaient plus qu'un avec la douleur de l'adversaire. Ils étaient le prédateur désormais. Un prédateur né de la suture et du mépris.

Sarah enfonça ses doigts dans l'orbite vide de la créature, cherchant le noyau de contrôle, une rotule de cuivre qui vibrait de colère. Elle la sentit. Elle sentit aussi Elias, dont les dents s'enfonçaient dans le cuir du cou de l'Écorché, arrachant des câbles avec une ferveur animale.

Dans une ultime convulsion, le monstre s'effondra. La vapeur s'échappa de ses flancs dans un long sifflement de défaite. Il n'était plus qu'une carcasse inerte, un jouet cassé aux pieds d'une idole de chair.

Le silence retomba sur la Fonderie des Supplices, brisé seulement par le martèlement d'un piston lointain. Sarah et Elias restèrent prostrés sur le corps de leur victime. La décharge d'adrénaline reflua, laissant place à une agonie sourde, une lourdeur de plomb. Le fil de cuivre était maintenant incrusté si profondément dans leurs os qu'il ne faisait plus qu'un avec leur squelette.

Sarah tourna la tête. À quelques centimètres de ses yeux, elle vit l'œil d'Elias. Il n'y avait plus de haine. Il n'y avait plus de pardon. Il n'y avait que la reconnaissance terrifiée d'une identité perdue. Sa pupille se dilatait en même temps que la sienne. Leurs battements de cœur s'étaient synchronisés au point qu'un seul choc sourd résonnait dans leur poitrine commune.

Elle voulut parler, dire qu'ils avaient gagné, mais sa langue ne répondit pas. C'était Elias qui tentait de former un mot, et elle n'en ressentait que les vibrations dans sa propre mâchoire. Ils ne pouvaient plus se séparer. L'idée même d'exister seul, d'être un individu avec ses propres limites de peau, leur semblait une amputation insupportable.

Ils étaient la chimère. Ils étaient le nouveau cœur de la machine.

Sarah sentit une goutte de graisse tomber du plafond sur sa joue. Elle ne l'essuya pas. Elle attendit que la chaleur de la fonderie finisse de souder ce que l'aiguille avait

commencé. Le rouge de leur sang coulait sur le sol de fer, se mélangeant à l'huile noire de l'Écorché, dessinant des arabesques qui ressemblaient à des racines.

La douleur n'était plus un cri. C'était un bourdonnement constant, une fréquence de fond qui les maintenait en vie. Ils ne bougèrent plus, deux fantômes de chair liés par une couture éternelle, écoutant le souffle de la vapeur devenir leur propre respiration. Quelque part, dans l'ombre, une mouche revint se poser sur la plaie béante de leur flanc commun, ses pattes frottant nerveusement contre le cuivre rouillé. Ils ne la chassèrent pas. Ils ne sentaient plus la différence entre la mouche, le fil et eux-mêmes.

Chapitre 15

Le Battement Unique

La première bouffée d'air extérieur ne fut pas une délivrance, mais une agression. C'était un souffle gris, chargé de particules de calamine et d'humidité rance, qui s'engouffra dans leurs poumons avec la violence d'un rasoir. Sarah sentit le diaphragme d'Elias se contracter contre son propre flanc, une onde de choc qui fit vibrer la suture de cuivre nichée entre leurs côtes. Le fil, tendu à rompre, mordit la chair violacée. Une perle de liquide séreux, mêlée à un sang trop sombre pour être sain, perla le long du métal torsadé avant de se figer dans le froid de l'aube.

Ils franchirent le seuil de la Fonderie comme une bête blessée à deux têtes, un glissement de cuir et de métal sur le gravier huileux. Le pas de Sarah entraînait celui d'Elias dans une saccade grotesque. À chaque mouvement, la peau étirée à l'extrême blanchissait, révélant la trame des muscles mis à nu par l'aiguille de Sarah. Elle sentait la chaleur fiévreuse du corps de l'homme se déverser dans le sien, une transfusion forcée qui lui donnait la nausée. Leurs circulations n'étaient plus deux fleuves distincts, mais un marécage commun où les toxines de la haine stagnaient et fermentaient.

Sous la lumière laiteuse, le paysage n'était qu'une extension de leur propre agonie. Des carcasses de machines rouillées émergeaient de la brume, semblables à des squelettes de géants dévorés par le temps. Le silence était poisseux, interrompu seulement par le cliquetis métallique des fils de cuivre qui s'entrechoquaient et le sifflement asthmatique de leurs respirations synchronisées. Sarah fixa une tache de graisse sur la manche d'Elias, un halo irisé qui semblait pulser au rythme de leur cœur unique. Elle avait envie de hurler, de griffer cette peau qui n'était plus la sienne, mais le moindre spasme de ses doigts déclenchait une décharge électrique dans le plexus

d'Elias, qui lui revenait en écho, amplifiée, insoutenable.

— Ne... ne tire pas, murmura Elias.

Sa voix n'était qu'un froissement de papier de verre, mais Sarah la sentit résonner dans ses propres os. Elle ne répondit pas. Elle se contenta de fixer l'horizon, là où le gris du ciel se confondait avec le gris de la terre. Elle remarqua un tic nerveux sous l'œil gauche d'Elias, une minuscule secousse de la paupière qui se répercutait dans son propre bras droit par un étrange phénomène de sympathie nerveuse. C'était une invasion. Il n'y avait plus d'espace privé, plus de sanctuaire intérieur. Ses pensées elles-mêmes semblaient se heurter aux siennes, comme des insectes piégés sous un bocal de verre.

Ils avancèrent vers un talus de scories. Le sol se déroba sous leurs pieds mal coordonnés. Elias trébucha sur une barre de fer tordue. Sarah sentit le poids de l'homme arracher un lambeau de son derme. Le cri ne sortit pas de sa gorge, mais de celle d'Elias, un râle étranglé qui s'acheva en un sanglot sec. Elle resta debout, le buste incliné par la chute de l'autre, sentant les fils de cuivre s'enfoncer plus profondément dans le cartilage de ses côtes. L'odeur de la gangrène naissante, douceâtre et écœurante, monta jusqu'à ses narines, se mélangeant à l'arôme de fer froid qui émanait des sutures.

Elle ne l'aida pas à se relever. Elle attendit, les yeux fixés sur une mouche qui s'était posée sur le nœud de chair qui les liait. L'insecte frottait ses pattes avec une méticulosité obscène, explorant la rigole de pus qui s'écoulait d'un point de suture mal serré. Sarah ne ressentait aucune répulsion, seulement une fascination vide. Elle était cette mouche. Elle était cette plaie. Elle était l'aiguille qui avait percé la frontière de l'individualité.

Elias finit par se redresser, s'appuyant sur l'épaule de Sarah. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair avec une familiarité qui la fit frissonner. Ce n'était pas un geste de

soutien, mais une prise de possession. Ils étaient deux prédateurs enchaînés l'un à l'autre, condamnés à se dévorer pour subsister.

— Tu sens ça ? demanda-t-il, la voix plus assurée, presque caressante.

Sarah sentit une vague de chaleur monter dans sa poitrine. Ce n'était pas la sienne. C'était l'adrénaline d'Elias, son excitation perverse, son plaisir distordu par la douleur. Leurs systèmes endocriniens s'étaient mélangés, créant une soupe chimique où la peur de l'un devenait l'extase de l'autre. Elle sentit ses propres pupilles se dilater, ses sens s'aiguiser jusqu'à l'insupportable. Elle entendait le sang cogner contre les parois de leurs artères communes, un tambourinement sourd, obsessionnel. *Boum-boum. Boum-boum.* Un seul rythme. Une seule volonté de fer qui les poussait en avant, hors de portée de l'Écorché, mais vers une captivité plus atroce encore.

Ils atteignirent le sommet du talus. Devant eux s'étendait une plaine de décombres, un désert industriel où rien ne poussait, sinon la rouille. Le vent se leva, faisant claquer les haillons qui leur servaient de vêtements. Sarah regarda sa main, celle qui tenait l'aiguille quelques heures plus tôt. Ses doigts étaient couverts d'une croûte noire, un mélange de sang séché et de limaille de fer. Elle essaya de fermer le poing, mais la peau de son poignet, cousue à celui d'Elias, tira violemment. Il n'y avait plus de mouvement indépendant. Chaque geste était une négociation, chaque pas un sacrifice.

La haine qu'elle portait à la lignée d'Elias, ce feu qui l'avait consumée pendant des années, s'était transformée. Ce n'était plus une flamme, c'était le ciment de leur existence. Sans cette haine pour les maintenir en tension, les fils de cuivre se relâcheraient, les chairs se nécroseraient, et le cœur unique s'arrêterait de battre. Ils étaient liés par le crime et par la suture, par le passé et par la chair.

Elle tourna la tête vers lui. Le visage d'Elias était un miroir de sa propre déchéance. Ses traits étaient tirés, ses lèvres bleuies par le froid, mais ses yeux brillaient d'une lueur fébrile, presque démente. Il la regardait avec une intensité qui n'était plus de la

colère, mais une reconnaissance abjecte. Il voyait en elle la seule chose qui le maintenait en vie, la seule surface sur laquelle son existence pouvait encore s'imprimer.

— On ne peut plus revenir en arrière, Sarah, souffla-t-il.

Elle le savait. Si elle prenait un couteau pour trancher les liens, elle s'éventrerait elle-même. Si elle tentait de s'enfuir, elle s'arracherait les poumons. Ils étaient la chimère, l'œuvre ultime de la Fonderie des Supplices, une machine de chair et de rancune conçue pour durer aussi longtemps que leur haine le permettrait.

Un bruit de métal froissé retentit derrière eux, venant des entrailles de l'usine. L'Écorché des Rancunes n'était peut-être pas loin, ou peut-être n'était-ce que le bâtiment qui rendait l'âme. Sarah ne se retourna pas. Elle fit un pas en avant, entraînant Elias dans son sillage. Leurs hanches se cognèrent, le cuivre grinça contre l'os. Une nouvelle décharge de douleur, purifiée par la symbiose, les traversa. Ce n'était plus une souffrance, c'était leur carburant.

Ils marchèrent vers l'aube grise, deux silhouettes fondues en une seule ombre difforme. À chaque mètre parcouru, la couture se resserrait, les tissus cicatrisaient l'un dans l'autre, effaçant les dernières traces de leur séparation. La peur de mourir seul était devenue si vaste qu'elle avait englouti tout le reste. Ils étaient condamnés à cette proximité absolue, à ce baiser de fer et de pus qui ne finirait qu'avec le dernier battement de leur cœur partagé.

Sur le sol, derrière eux, une trace unique serpentait dans la poussière grise : un sillage de sang et d'huile, la signature d'un être nouveau qui ne connaissait plus la solitude, mais seulement l'éternel déchirement de l'autre en soi. La mouche, restée sur la plaie, s'envola enfin, repue, laissant derrière elle le bourdonnement sourd d'une vie qui n'était plus qu'une longue agonie rythmée par le métal.

FIN

Merci d'avoir lu "Coude mon Cœur au Tien"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)